



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Sportives et sportifs combattants

100 fiches biographiques

SOMMAIRE

• Georges Yvan andré	8
• Émile Anthoine.	9
• Joseph Apestéguy, dit Chiquito de Cambo	10
• Maryse Bastié, née Marie Louise Bombec	12
• Marcel Charles Benoist, dit Robert Benoist	14
• Louis Bobet, dit Louison Bobet	16
• Charles Bochart	18
• Georges Louis Frédéric Boillot	20
• Adrienne Bolland	22
• Auguste Bonal, dit « Tobus »	24
• René Bondoux	25
• Honoré Bonnet	26
• Elisabeth Boselli	28
• Jean Bouin	30
• Yves-Pierre Boulongne	31
• Maurice Boyau, renommé Maurice Joannés.	32
• Louis Breguet	34
• Marcel Brindejonc des Moulinais	36
• Jacques Brugnon	37
• Gilbert Brutus	38
• Jean Bulle	40
• Marcel Burgun	42
• Georges Carpentier	44
• Alexandre Carter	46
• Jacques Chaban-Delmas	48
• Jean-Baptiste Charcot	50
• Albert Château	52
• Édouard Cibot	53
• Paul Colas	54
• Marcel Communeau	55
• Joseph Couffé	56
• Roger Coulon	57
• Eugène Cricri, dit Eugène Gueule cassée	58
• Alain Danet	59

• Gérard Imbert de Balorre	60
• Henri Debrus	61
• Henri Decoin	62
• Marcel Deflandre	64
• Auguste Delaune	66
• Rino Della-Negra	68
• Julien Denis	69
• Antoine de Saint-Exupéry	70
• Bernard Destremeau	72
• Charles Devendeville	74
• Julien Dufau	75
• Thomas dupuy	76
• Emile Engel	78
• Albert Eutrope	79
• François Faber	80
• René Fenouillère	81
• Léon Flameng	82
• Lucien Gamblin	83
• Gustave Garrigou	84
• Roland Garros	86
• Frédéric Geille	88
• Alain Gerbault	90
• Aimé Giral	92
• Jean Gounot	93
• Eugène Gravelotte	94
• Sébastienne Guyot	95
• Georges Hébert	96
• Arthur Hermann	98
• Maurice Herzog	100
• Maryse Hilsz	102
• Emmanuel Iguiniz	104
• Adolphe Jauréguy	105
• Jean-Pierre Jaussaud	106
• André Jousseau	107
• Jean-Pierre Lacassagne	108
• Léo Lagrange	109
• Marcel Landegren	110
• Octave Lapize	112

• Louis Le Breschu de Champsavin	114
• Mélanie Lemée	115
• Xavier Lesage	116
• André Maginot	118
• Émile Maitrot	120
• Simonne Mathieu	121
• Jeanne Matthey	122
• Étienne Mattler	123
• Alfred Maysonnié, dit Maysso	124
• Lucien Georges Mazan, dit Lucien Petit-Breton	125
• Alain Mimoun	126
• Hélène Mordkovitch-Vianney	128
• Marcel Muller	130
• Jules Noël	131
• François Reichel, dit Frantz Reichel	132
• Jules Rimet	133
• Claire Roman	134
• Joseph Sadi-Lecoinge	136
• Jean Séphériades	138
• Raoul Simonpaoli, dit Raoul Paoli	140
• Éric Tabarly	142
• Georges Tainturier	144
• Henri Tauzin	145
• Lionel Terray	146
• Susan Travers, épouse Schlegelmilch	148
• Maurice Trélut	150
• Jean Vermeulen	151
• Tola Vologe	152

INTRODUCTION SCIENTIFIQUE

100 SPORTIVES ET SPORTIFS COMBATTANTS

Ce livret a été réalisé afin de mettre en valeur cent sportives et sportifs combattants, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, aux parcours divers et aux origines territoriales plurielles. Il doit beaucoup à l'exposition itinérante¹ d'hommage aux *Champions sportifs décorés de la Croix de guerre*, organisée par l'Association nationale des Croix de guerre et de la Valeur militaire, avec le soutien de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, et à l'ouvrage mémorial réalisé en avril 2024 à cette occasion, *Les champions sportifs décorés de la Croix de guerre*, écrit sous la direction de Michel Merkel.

Ce livret résonne également avec l'exposition *Une armée de champions : le sport sous les drapeaux*, élaborée par le Service historique de la Défense, présentée du 13 juin au 31 octobre 2024 au château de Vincennes.

Ne prétendant pas à l'exhaustivité, ce livret présente cent biographies succinctes de sportifs ayant combattu au service de la France, et se distinguant tant par le rayonnement de leurs carrières athlétiques que par leurs engagements dans les forces armées, régulières ou clandestines. Certaines et certains d'entre eux sont bien connus, d'autres moins : puisse ce livret servir à les honorer et à permettre d'entretenir leur souvenir à l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques de Paris en 2024.

¹ Après avoir été présentée au service historique de la défense à Vincennes, l'exposition est à Verdun depuis le 29 juin 2024, avant de rejoindre Clermont-Ferrand (27 août, 27 septembre 2024).

Georges Yvan ANDRÉ dit Géo André

1889, Paris – 1943, Tunisie

Athlète, fantassin

Géo André fait sa première apparition aux Jeux olympiques en 1908 au saut en hauteur à l'âge de 18 ans. Bien que son record personnel avant les Jeux soit de 1 m 79, il saute 1 m 88 à Londres et obtient ainsi une médaille d'argent inattendue. Mais l'athlète excelle dans d'autres disciplines. Aux Jeux olympiques de 1912, André participe au décathlon, au pentathlon, au saut en hauteur, au saut en hauteur sans élan et au saut en longueur sans élan ainsi qu'au 110 m haies.

Au début de la Première Guerre mondiale, il est mobilisé au 103^e régiment d'infanterie. Promu caporal puis sergent, il est gravement blessé, puis fait prisonnier le 3 septembre 1914. Après s'être échappé à sa sixième tentative, il rejoint l'aéronautique et reprend le combat comme pilote au 1^{er} groupe d'aviation. Il est cité cinq fois pour « actes de courage rares ».

Aux Jeux olympiques de 1920, il arrive en quatrième position au 400 m haies puis, une semaine plus tard, remporte la médaille de bronze au 4 x 400 m relais. En 1924, les Jeux olympiques se tiennent à Paris, sa ville natale. André, qui a alors 34 ans, et pour qui ces olympiades étaient les quatrièmes, est choisi pour prêter le serment des athlètes au nom de l'ensemble des participants. Il prend part au 400 m haies et se qualifie à nouveau pour la finale qu'il termine quatrième.

Désireux de jouer un rôle dans la Deuxième Guerre mondiale, mais trop âgé pour être pilote de combat, André rejoint comme volontaire l'infanterie et est tué près de Tunis, le 4 mai 1943, à la tête d'un commando. Il avait 53 ans.

-
- **Mort pour la France**
 - **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

Émile ANTHOINE

1882, Paris – 1969, Colombes

Marcheur, artilleur

La légende veut qu'en 1895, âgé de treize ans, Emile Anthoine soit allé trouver Pierre de Coubertin pour lui demander d'agréer un club sportif qu'il venait de créer. Trop jeune, il ne fut pas alors pris au sérieux. Il n'en fut pas moins un des plus grands champions de l'athlétisme renaissant.

Mobilisé le 3 août 1914 au 42^e régiment d'artillerie, il est nommé maréchal des logis le 12 septembre 1915. Il rejoint ensuite le 22^e régiment d'artillerie de campagne puis le 107^e régiment d'artillerie lourde et enfin le 142^e, où il est promu maréchal des logis-chef, en 1919, avant d'être démobilisé.

Après les Jeux olympiques de Paris de 1924, Émile Anthoine milite pour la création d'une épreuve olympique de marche, et en particulier pour l'instauration d'une épreuve de cent kilomètres, dite de fond. Une course de démonstration de 100 km – qu'il remporte – est organisée au Vésinet, le 19 octobre 1924. Partis à minuit du Vésinet, les concurrents devaient boucler les cent kilomètres en moins d'une douzaine d'heures. Vingt ans plus tôt, Le Vésinet avait déjà été traversé par les concurrents de la Marche de l'Armée, épreuve de 45 km réservée aux soldats de l'armée française mais avec le paquetage complet et le fusil. Cette épreuve, très controversée, ne fut pas renouvelée. Anthoine aura partiellement gain de cause aux jeux olympiques suivants, à Los Angeles, où furent courus les premiers 50 km marche, sur route, qui remplacèrent la traditionnelle épreuve de piste

Il est aussi le fondateur de la course sur route Paris-Strasbourg, épreuve de « marche de fond », faisant suite à la création le 26 août 1926 de la Fédération internationale de Marche dont il sera le président jusqu'à sa mort.

Émile Anthoine reste le seul athlète à avoir détenu, en même temps, le record de France des 100 km de course et de marche, avec des performances (7 h 25 et 10 h 15) établies en 1902, qui demeurent exceptionnelles. Actif dans une trentaine de disciplines, il a battu, comme marcheur ou comme coureur, 21 records du monde et 85 records de France. De 1911 à 1913, il fut champion de France du 100 m, du 400 m, du 1500 m, du saut en hauteur, en longueur, du lancer du poids et du disque.

Il meurt le 13 décembre 1969, dans sa 88^e année.

• Croix de guerre 1914-1918

Joseph APESTÉGUY, dit Chiquito de Cambo
1881, Cambo-les-Bains – 1950, Saint-Jean-de-Luz
Joueur de pelote basque, chasseur à pied

Cet athlète de 1,95 mètre pour 90 kilogrammes allie souplesse, force et rapidité. Le futur Chiquito de Cambo commence la pelote basque par la spécialité à main nue. Il s'entraîne également avec un gant plat appelé *bolea*.

À dix-sept ans il défie le champion du monde en titre dans une partie restée célèbre, durant laquelle le jeune homme domine et bat nettement son aîné. Son surnom de « chiquito » date de cette période. Les 17 et 21 juin 1900, devant un millier de personnes, il participe à Paris aux épreuves organisées dans le cadre de l'exposition universelle de 1900 et des Jeux olympiques, comme professionnel avec son frère, Pierre Apestéguy. Ils terminent en tant qu'équipe de Cambo-les-Bains médaillés de bronze de l'épreuve, et sont déclarés champions du monde pour 1900. Il est ensuite champion du monde sans discontinuer de 1900 à 1914 et de 1919 à 1923.

Durant la guerre 1914-1918, il est affecté au 19^e bataillon de chasseurs à pied. Il se fait remarquer comme lanceur de grenades dans les tranchées, où la légende, relayée et amplifiée par la presse, prétend qu'il utilise sa chistera pour les envoyer, rendant ainsi sa distance de lancer bien plus importante qu'à main nue. Blessé pendant le conflit, il est aussi cité et reçoit la Croix de guerre. En mars et avril 1919, il effectue plusieurs matches d'exhibition devant les troupes américaines cantonnées à Biarritz.

• Croix de guerre 1914-1918

Maryse BASTIÉ, née Marie Louise BOMBEC, ép. Louis BASTIÉ

1898, Limoges – 1952, Bron
Aviatrice, pilote d'essai

Ouvrière dans une usine de chaussures, elle découvre en 1917 l'aviation en épousant le lieutenant pilote Louis Bastié et elle obtient son brevet de pilote, le 29 septembre 1925. En tant qu'aviatrice sportive, Maryse Bastié a marqué son époque en établissant de nombreux records féminins (record international de la durée de vol, le 2 septembre 1930; 28 juin 1931, record international de la distance; 30 décembre 1936, record du monde de la traversée de l'Atlantique Sud : elle relie en solitaire en 12 h 5 min Dakar au Sénégal à Natal au Brésil).

En 1939, elle se porte volontaire dans l'armée de l'Air, comme le font aussi trois autres pilotes féminines, Maryse Hilsz, Claire Roman et Paulette Bray-Bouquet, pour convoyer des avions vers le front, au sein du corps de pilotes féminins nouvellement créé, avec le grade de sous-lieutenant. Elle est blessée en juin 1940 avant d'être démobilisée en juillet. Le corps de pilotes féminins étant alors dissous, elle rejoint la Croix-Rouge française comme infirmière et résiste au sein du réseau « Darius ».

En 1944 elle réintègre l'armée de l'Air comme pilote. Elle est promue capitaine en 1946 et poursuit sa carrière au cabinet du ministre de l'Air puis au Centre d'essais en vol.

Elle meurt lors de l'essai d'un Noratlas, le 6 juillet 1952, à Bron.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Médaille de l'Aéronautique**
-



Marcel Charles BENOIST, dit Robert Benoist
1895, Auffargis – 1944, Buchenwald
Coureur automobile, pilote de chasse, résistant

Après avoir été mobilisé en 1914 au 131^e régiment d'infanterie, Robert Benoist réussit, en arguant de sa formation de mécanicien, à passer son brevet de pilote en 1915 et atteint le grade de lieutenant en servant comme pilote d'observation, puis pilote de chasse et enfin instructeur de vol.

C'est dans la période de l'entre-deux-guerres que Robert Benoist se construit un superbe palmarès en utilisant dans la course automobile des techniques et des gestes appris durant sa formation d'aviateur. En 1925 et 1927, il remporte chez Delage le Grand Prix de l'Automobile Club de France. Il participe à ses premières 24 Heures du Mans en 1928 et 1929, terminant huitième puis sixième. Après une courte pause, il revient sur les circuits au volant d'une Bugatti en 1934. Trois ans plus tard, il remporte les 24 heures du Mans en compagnie de Jean-Pierre Wimille. Après ce succès, il met un terme, cette fois définitif, à sa carrière de coureur automobile.

Suite à la défaite de 1940, les deux coéquipiers vainqueurs au Mans gagnent ensemble l'Angleterre et intègrent le *Special Operations Executive*. Devenu capitaine, Robert Benoist est renvoyé en France occupée avec la mission d'organiser des sabotages et des caches d'armes en forêt de Rambouillet.

Arrêté à Paris en juin 1943, il réussit à s'évader des locaux de la Gestapo et parvient à regagner l'Angleterre. Renvoyé par deux fois en mission en France occupée, il est arrêté le 18 juin 1944 alors qu'il est en train d'organiser le maquis de Sermaise près de Dourdan (Esonne).

Déporté au camp de Buchenwald, il y est exécuté par pendaison le 10 septembre 1944.

-
- **Chevalier de la légion d'honneur**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Louis BOBET, dit Louison Bobet
1925, Saint-Méen-le-Grand –1983, Biarritz
Coureur cycliste, résistant puis fantassin

En août 1944, le jeune Louison Bobet délaisse la boulangerie familiale de Saint-Méen-le-Grand. Vers la fin du mois d'août 1944, il rejoint les FFI au moment du passage dans la commune des troupes américaines qui se dirigent vers Vannes. Il transporte notamment des messages pour la Résistance.

Il rejoint ensuite le 41^e régiment d'infanterie à Rennes dans les rangs duquel il participe aux combats de la poche de Lorient. Bobet est démobilisé en octobre 1945.

Professionnel de 1947 à 1961, il est considéré comme l'un des plus grands coureurs de l'histoire du cyclisme et il possède l'un des palmarès les plus riches de son sport. Triple vainqueur du Tour de France entre 1953 et 1955, il est le premier coureur à remporter l'épreuve trois fois consécutives. Champion du monde en 1954, champion de France en 1950 et 1951, il inscrit également son nom au palmarès des plus grandes classiques : Milan-San Remo et le Tour de Lombardie en 1951, le Tour des Flandres en 1955, Paris-Roubaix en 1956 et Bordeaux-Paris en 1959. Il compte aussi une victoire sur le Critérium du Dauphiné libéré, Paris-Nice et le Grand Prix des Nations. Au total, il compte 122 victoires professionnelles



Charles BOCHARD

1916, Lons-le-Saunier – 1944, fort du Hâ)

Joueur de rugby, marin, résistant

Pupille de la Nation, Charles Bochart devient aide-mécanicien pour un garage de Besançon. Il y découvre le rugby. Son bon niveau l'amène à intégrer le RCFC - Racing Club Franche-Comté. À cette période, le club fait partie de l'élite du rugby français. Charles Bochart y est demi de mêlée.

Lorsque la guerre éclate en septembre 1939, Charles Bochart est mobilisé dans la Marine. Envoyé en Algérie, il échappe à la mort en nageant jusqu'à la rive lorsque la flotte française est bombardée par la *Royal Navy* à Mers-el-Kébir. De retour en métropole, Charles Bochart reprend son activité de mécanicien, le rugby et s'engage dans la Résistance. Il rejoint un groupe des Francs-tireurs et partisans.

En 1943, il part à Bordeaux pour rejoindre le groupe *Bourgeois où il abat André Langeron*, figure importante du parti populaire Français, organisation collaborationniste dirigée par Jacques Doriot. Charles Bochart rentre alors à Besançon. Retrouvé par la police française, il est arrêté et remis à l'occupant à Dijon en octobre 1943. Interné à partir du 29 novembre 1943 au fort du Hâ, près de Bordeaux, il subit la torture avant d'être condamné à mort, le 20 janvier 1944, et fusillé le 26 janvier.

La lettre destinée à l'un de ses coéquipiers est retrouvée dans la doublure de sa veste et se conclut ainsi : « Surtout dis-toi bien que devant le poteau d'exécution, je me tiendrai aussi bien que sur un terrain de rugby. »

• Médaille de la Résistance française

Georges Louis Frédéric BOILLOT
1884, Valentigney – 1916, Vadelaincourt
Cycliste, pilote de course, aviateur

Georges Boillot, coureur cycliste au vélo-club Levallois, remporte une soixantaine d'épreuves chez les amateurs. Mécanicien de formation, il devient ensuite pilote automobile professionnel en 1908 au sein de l'écurie Lion-Peugeot.

Au sein d'une petite structure autonome basée en région parisienne, il participe à la conception de la révolutionnaire Peugeot L76, premier véhicule au monde doté d'un double arbre à cames en tête et de quatre soupapes par cylindre, qu'il fait triompher dès sa première apparition en compétition, au Grand Prix de l'Automobile Club de France 1912 à Dieppe. L'année suivante, il s'affirme définitivement comme l'un des meilleurs pilotes mondiaux du moment en s'imposant à la Coupe de l'Auto (ou Coupe des Voiturettes), au Circuit de Provence, et surtout une deuxième fois consécutivement au GP de l'ACF, cette fois disputé à Amiens.

Il est le premier triple vainqueur de la Course de côte du Mont-Ventoux, en 1910, 1912 et 1913, toujours sur des véhicules Peugeot (les deux dernières fois sur Peugeot L76, avec record de l'ascension jusqu'en 1925). En 1914, Boillot part aux États-Unis pour y disputer les 500 miles d'Indianapolis. Meilleur temps des qualifications (frôlant pour la première fois le mur des 100 miles à l'heure, avec 160,70 km/h pour un nouveau record de vitesse mondial), Boillot confirme la supériorité des Peugeot.

Quelques semaines plus tard, le début de la Première Guerre mondiale signe la fin de sa carrière. Il devient tout d'abord le chauffeur attitré du général Joffre, puis rejoint comme sous-lieutenant l'aéronautique militaire.

Il est abattu le 19 mai 1916 dans un combat aérien face à cinq Fokker allemands, près de Bar-le-Duc, avant d'être évacué dans un hôpital militaire de Vadelaincourt où il décède peu après. Dans un premier temps inhumé à Vadelaincourt, son frère transféra sa dépouille au cimetière du Père-Lachaise en 1921.

• Croix de guerre 1914-1918



Adrienne Bolland obtient son brevet de pilotage le 26 janvier 1920 et devient ainsi la première femme française l'avoir obtenu son brevet après la Première Guerre mondiale; elle fait la une des journaux de l'époque. Refusant le n° 13, elle obtient le n° 12 bis, unique au monde.

Elle devient en mars 1920 la première femme pilote engagée comme convoyeur d'avions par René Caudron, le fabricant d'avions, et ce, pour trois ans. En avril, elle est la première femme au monde à réussir un looping. Le 25 août 1920, elle est la première femme pilote à traverser en solitaire la Manche depuis la France en avion. Au grand rassemblement aérien de Buc des 8, 9 et 10 octobre 1920, elle est la seule femme à piloter, aux côtés des as Fonck, Nungesser, Romanet, Casale, Bossoutrot et Maïcon. Elle obtient de René Caudron de partir pour la Cordillère des Andes. La presse argentine révèle le défi que l'aviatrice s'est imposé : être la première femme au monde à passer le massif montagneux. Elle bat le record mondial féminin d'altitude, le 26 février, avec 4 850 mètres puis réussit à franchir l'obstacle, le 1^{er} avril 1921. Elle part ensuite au Brésil en vue de créer une école de pilotage pour les femmes. À son retour en France, Caudron met fin à leur contrat.

Le 27 mai 1924 à Orly, elle bat le record féminin de looping en réalisant 212 boucles en 72 minutes 14 sec. Elle devient la pilote voltigeuse la plus célèbre des meetings en Europe, et la seule femme « propagandiste » pour le ministère des Transports aériens. Elle soutient le nouveau ministre de l'Air, Pierre Cot. L'aviatrice mobilise ses réseaux pour aider au recrutement des pilotes de l'escadrille « España » dirigée par André Malraux, à partir de 1936.

Après la défaite de 1940, son mari Ernest Vinchon et elle rejoignent la branche Castille du réseau de résistance du Colonel Rémy de la Confrérie Notre-Dame. Adrienne Bolland devient agent P2, opératrice radio, chargée pour le Loiret du repérage des terrains susceptibles de servir aux atterrissages, parachutages clandestins de la Résistance et du sabotage des installations de la *Luftwaffe*.

Adrienne Bolland devient après-guerre une figure mise en avant par la compagnie Air France.

-
- **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille de la résistance française**
-



Auguste BONAL, dit « Tobus »
1898, Sèvres – 1945, Bad Waldsee
Dirigeant du Football Club Sochaux-Montbéliard, résistant

Ingénieur puis directeur de l'emboutissage au sein des Automobiles Peugeot, Auguste Bonal fait partie du conseil d'administration du club de football local du FC Sochaux-Montbéliard dès 1933. Il occupe la fonction de directeur sportif du club de juillet 1941 à juin 1943. À Sochaux, les occupants voulaient bénéficier de l'usine Peugeot pour soutenir l'industrie militaire allemande. Mais, la direction organisa une véritable désorganisation de la production exigée par les Allemands : instruction lente des commandes avec pour objectif d'être le plus improductif possible et sabotage ponctuel des installations. L'objectif était de se livrer à un double jeu : produire assez pour éviter le transfert des ouvriers et de l'appareil industriel en Allemagne.

Soupçonné d'organiser le sabotage de tout le matériel de guerre pour l'Allemagne, Auguste Bonal est arrêté une première fois, dans la nuit du 27 octobre 1943. Emmené à la prison de la Butte à Besançon, il y reste jusqu'à Noël 1943. Remis en liberté surveillée, « Tobus » (son nom dans la résistance) est à nouveau arrêté, le 23 mars 1944 en compagnie de sept autres directeurs d'usine.

« Tobus » est ensuite transféré en Allemagne. Il est abattu avec trois autres camarades par des Allemands en retraite le 23 avril 1945, non loin de la commune de Bad Waldsee. Le corps d'Auguste Bonal ne sera rapatrié en France qu'à l'automne 1947 et sera inhumé dans le caveau familial à Paris.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume**
 - **Croix de guerre 1939**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

René BONDOUX

1905, Bar-sur-Aube – 2001, Neuilly-sur-Seine

Escrimeur, officier de cavalerie

René Bondoux découvre la pratique de l'escrime lors de sa scolarité au lycée Janson-de-Sailly. En 1928, il est champion de France universitaire et militaire au fleuret. Il est alors sélectionné en équipe de France. Il conquiert le titre de champion olympique par équipe aux Jeux de Los Angeles et la médaille d'argent par équipe lors des Jeux de Berlin en 1936.

Mobilisé dès le 1^{er} septembre 1939 comme lieutenant de cavalerie de réserve au sein du 68^e groupe de reconnaissance de division d'infanterie, il combat en Belgique en mai 1940. Évadé de France par l'Espagne, il gagne l'Afrique du Nord et y sert au 2^e régiment de dragons.

Il participe au débarquement de Provence et devient chef du cabinet du général de Lattre de Tassigny. C'est à ce titre qu'il est présent le 8 mai 1945 à Berlin et assiste à la reddition des armées du Reich par le maréchal Keitel.

Entamant après-guerre une carrière d'avocat, il est élu au Conseil de l'Ordre en 1952 et en est nommé bâtonnier en 1963. Il acquiert un grand prestige professionnel en raison de ses combats pour l'indépendance de l'avocat et la défense du secret professionnel.

-
- **Grand officier de la Légion d'honneur**
 - **Grand officier de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre 1939**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
-

Honoré BONNET

1919, Jausiers – 2005, Pra-Loup

Guide de haute-montagne, entraîneur national de ski alpin, résistant et chasseur alpin

Après des études de médecine à Lyon, Honoré Bonnet s'engage dans l'armée de l'Air en 1940 en tant qu'élève-pilote. Il découvre l'alpinisme au sein de l'organisation « Jeunesse et Montagne » créée par l'Armée de l'Air suite à l'armistice.

Devenu maquisard dans les Alpes à partir de 1943, il sert ensuite au 11^e bataillon de chasseurs-alpins où il commande une section d'éclaireurs skieurs. Le 4 avril 1945, il participe aux combats de reconquête du Mont-Froid et passe en Italie pour poursuivre les Allemands dans leur retraite.

Après la guerre, il est instructeur puis moniteur chef au Centre d'instruction des troupes de montagne dans la zone d'occupation française en Autriche de 1946 à 1953, puis de 1953 à 1956 l'École de haute montagne (EHM) à Chamonix, aujourd'hui École militaire de haute montagne. Au cours de ces dix ans, il participe à 37 sauvetages en montagne. Il devient alors entraîneur de l'équipe de France militaire de ski (1956-1957), puis directeur des équipes nationales (1959-1968). Il quitte l'EHM en 1967. Entraîneur national puis directeur technique national des équipes de France de ski alpin, il a supervisé tous les entraînements des champions du ski français de 1959 à 1968.

-
- **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Commandeur dans l'ordre national du Mérite**
 - **Médaille d'honneur pour acte de courage et de dévouement**
-

Elisabeth BOSELLI
1914, Paris 16 – 2005, Lyon
Aviatrice, pilote de chasse

Aviatrice, Elisabeth Boselli est détentrice de huit records du monde, dont celui de vitesse, obtenu le 26 janvier 1955.

Elle s'engage dans l'armée de l'Air en 1939 pour convoyer des avions vers le front. Membre du Corps féminin de pilotes auxiliaires (CFPA), créé par décret du 27 mai 1940, elle rejoint les Forces féminines de l'Air en 1944.

Démobilisée en 1946 à la dissolution de cette unité, elle réintègre l'armée de l'Air en 1953 et devient la première pilote d'avion de chasse à réaction puis rejoint la patrouille acrobatique (future Patrouille de France) comme présentatrice solo.

Entre juillet 1957 et février 1960, elle est affectée en Algérie, où elle effectue des évacuations sanitaires et des missions techniques qui lui valent trois citations.

Elle quitte l'Armée de l'Air en 1969 avec le grade de capitaine, ayant totalisé 900 heures de vol et 335 missions opérationnelles.

-
- **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de la Valeur militaire**
 - **Médaille de l'Aéronautique**
-



Jean BOUIN
Marseille, 1888 – 1914, Xivray
Coureur de fond, fantassin

Jean Bouin, originaire de Marseille, est un athlète français spécialiste de la course de fond. Outre une médaille d'argent aux Jeux olympiques d'été de 1912 sur 5000 mètres, il a gagné trois fois de suite le Cross des Nations, considéré alors comme le championnat du monde de la discipline. Il est également le détenteur de sept records du monde sur différentes distances et durées sur piste mais aussi en cross-country. Ainsi, le 16 novembre 1911, il établit à Colombes le premier record du monde du 10000 mètres, qui demeurera invaincu pendant dix ans.

Le 2 août 1914, Jean Bouin est mobilisé : il est incorporé comme soldat avec fonction d'instructeur de sport des armées au 163^e régiment d'infanterie à Nice. Il lui est fait une proposition pour « rester à l'arrière » – émanant du général Gallieni – qu'il refuse. Il insiste et exige d'être incorporé dans une unité combattante.

Il est tué à l'ennemi le 29 septembre 1914 lors de l'attaque du « Mont-Sec » à l'issue de la première bataille de la Marne, atteint par plusieurs éclats d'obus.

Il est d'abord inhumé au château de Bouconville-sur-Madt ; ses cendres sont rapatriées à Marseille en 1922, et reposent depuis au cimetière Saint-Pierre.

• **Médaille militaire à titre posthume**

Yves-Pierre BOULONGNE

1921, Les Essarts-Varimpré – 2001, Sainte-Marguerite-sur-Mer
Coureur à pied, professeur d'éducation physique, résistant et déporté

Yves-Pierre Boulongne, athlète passionné, fut champion junior de football en 1938 et champion de France du 100 mètres sprint en 1939.

Normalien de la promotion 1937-1940, il travaille d'abord comme instituteur à Hautot-sur-Seine où il rejoint la Résistance en octobre 1940. En 1941, Boulongne est arrêté par la police de Vichy, et en 1943 il est remis à la SIPO-SD qui le déporte à Buchenwald comme « détenu politique ». Dans le camp, il appartenait à la section française du comité du camp illégal et s'impliquait particulièrement dans la vie culturelle des détenus.

Yves-Pierre Boulongne a d'abord été professeur d'éducation physique, avant d'être conseiller culturel en Yougoslavie, puis directeur de l'Institut national d'éducation populaire (INEP) de 1969 à 1977 et professeur à l'université Paris-XII. Sa thèse de doctorat d'État est consacrée à *L'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin (1863-1937)*.

• Médaille de la Résistance française

Maurice BOYAU, renommé Maurice Joannés
1888, Mustapha – 1918, Mars-la-Tour
Joueur de rugby, pilote de chasse

Brillant athlète, Maurice Boyau possède d'éminentes prédispositions pour le cyclisme puisqu'il remporte 55 courses avant d'entamer une carrière de joueur de rugby professionnel à l'Union sportive de Dax. Au poste de 3^e ligne aile, il devient champion de France avec le Stade bordelais en 1912. International de rugby, il est appelé en équipe de France pour six sélections : quatre en 1912 et deux en 1913 comme capitaine lors des deux derniers matches du dernier tournoi des Cinq Nations avant la déclaration de guerre.

Maurice Boyau est mobilisé comme simple soldat dans l'infanterie coloniale, puis sert brièvement comme conducteur dans le train des équipages avant de rejoindre l'aéronautique en 1915 et d'être breveté pilote.

Après plusieurs mois passés comme instructeur, il insiste pour rejoindre une unité de combat et intègre l'escadrille n° 77, connue sous le surnom de « l'escadrille des sportifs » en 1916.

Il gravit rapidement les grades et est promu sous-lieutenant en 1917. Il continue de participer ponctuellement à des matches, notamment pendant deux saisons au sein du Racing Club de France, de 1916 à 1918, et est même en 1918 capitaine de l'équipe de rugby de l'armée française.

Maurice Boyau se révèle être un pilote de chasse remarquable : il est crédité de 35 victoires aériennes et est ainsi le 5^e as français du premier conflit mondial.

Il disparaît en Meurthe-et-Moselle le 23 octobre 1918 lors d'un combat aérien.

-
- **Officier de la légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-



Louis BREGUET

1880, Paris – 1955, Saint-Germain-en-Laye
Barreur, pilote et constructeur d'avions

Diplômé de l'École supérieure d'électricité, Louis Breguet est passionné par l'aviation. Titulaire du brevet de pilote civil n° 52 depuis 1910, Louis Breguet bat en 1911 le record du monde de masse soulevée par un aéronef aux commandes d'un biplan dont il a amélioré le moteur de 100 ch.

Mobilisé le 28 août 1914 comme soldat au sein du 28^e régiment d'infanterie, il est rapidement détaché dans sa propre usine, la Société anonyme des Ateliers Louis-Breguet, pour participer à l'effort industriel de guerre. Celle-ci fabriqua alors environ 8 000 avions pour l'armée française. Il est l'un des premiers à construire un avion presque entièrement en aluminium. En février 1919, il fonde la Compagnie des messageries aériennes, qui est à l'origine d'Air France et fournit de nombreux avions pour l'Aéropostale. Il est démobilisé en novembre 1920.

À partir de 1924, il connaît un autre grand succès, le Breguet XIX construit à plus de 2 000 exemplaires, bombardier spécialisé dans les grands raids qui sera aussi décliné sur le marché en versions civiles.

En 1924, il participe aux jeux olympiques d'été et y remporte une médaille en bronze en tant que barreur de son voilier de 8 mètres.

-
- **Grand officier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-



Marcel BRINDEJONC des MOULINAIS
1892, Plérin – 1916, Vadelaincourt
Aviateur, pilote de chasse et d'observation

Passionné par l'aviation, Marcel Brindejont des Moulinais après ses études à l'École des Arts et Métiers à Rennes contient son brevet de pilote civil n° 448 le 23 mars 1911 Il participe à de nombreuses compétitions et multiplie les exploits, dont la double traversée de la Manche. En 1913, il remporte la coupe Pommery en parcourant en 24 heures, 1,382 km à la moyenne de 170 km/h. Il établit de nouveaux records de vitesse et d'endurance qui lui valent d'être fait chevalier de la Légion d'honneur à 21 ans, étant alors le plus jeune légionnaire de France.

Appelé à accomplir son service militaire, il est incorporé en 1913 au 1^{er} groupe aéronautique à Versailles. Le 10 avril 1914, il est nommé caporal, et affecté au 2^e groupe d'aviation à Lyon. Il est autorisé à participer à quelques épreuves civiles, et remporte notamment le prix du meilleur temps de la course Madrid-Monaco.

Le début de la guerre le trouve caporal à l'escadrille n° 22, et il est successivement promu sergent en septembre puis sous-lieutenant en décembre 1914.

En septembre 1915, nommé chef-pilote au Bourget, il encadre la formation des élèves-pilotes. Il est promu lieutenant le 26 décembre 1915 et rejoint, quelques mois après, l'escadrille n° 23 où il devient chef d'escadrille.

Le 18 août 1916, près de Verdun, de retour d'une mission d'observation, il est abattu par erreur par deux chasseurs français ayant pris son appareil pour un avion allemand.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur, à titre civil (1913)**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

Jacques BRUGNON

1895, Paris – 1978, Monaco

Joueur de tennis, artilleur

Jacques Brugnon découvre le tennis dès l'enfance. Engagé volontaire le 9 juillet 1915, au 22^e régiment d'artillerie de campagne (RAC), il est promu maréchal des logis en février 1917 et passe alors au 61^e RAC. Promu lieutenant le 1^{er} janvier 1918. Il est cité à l'ordre de la 66^e division de chasseurs à pied, le 26 juillet 1918.

En 1924, il remporte la médaille d'argent du double messieurs aux Jeux olympiques, en compagnie de Henri Cochet.

Il est l'un des « quatre mousquetaires » qui remportèrent successivement cinq fois la Coupe Davis entre 1927 et 1932. Il s'illustre particulièrement en double messieurs lors des tournois de Wimbledon et de Roland-Garros. En 1934, il succède à René Lacoste en tant que capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis, et ce jusqu'en 1939.

• Croix de guerre 1914-1918

Gilbert BRUTUS

1887, Port-Vendres – 1944, Perpignan

Joueur, dirigeant, entraîneur et arbitre français de rugby à XIII, aérostier et résistant

Joueur au poste de trois-quarts centre ou de troisième ligne, il débute au Stade roussillonnais de Perpignan, joue au Stade toulousain lors de son service militaire, puis est capitaine de l'Association sportive perpignanaise (ASP), championne de France de seconde série en 1911. Cette victoire permet au club de monter en première division. Il est également joueur et fondateur du Stade olympien perpignanaise (SOP) dont il est aussi le capitaine de l'équipe championne de France deuxième série en 1913.

Pendant la Première Guerre mondiale, Gilbert Brutus est observateur en ballon, plusieurs fois attaqué par l'aviation et l'artillerie allemandes, il doit en 1918 sauter en parachute de son ballon en feu.

Il arbitre deux finales consécutives du championnat de France de rugby en 1922 et 1923 et des matchs internationaux. Il participe au rapprochement-fusion entre ASP et SOP qui donne naissance en 1919 à l'Union sportive perpignanaise (USP), dont il deviendra le dirigeant, et qui sera finaliste en 1924 et championne de France en 1925. Il devient sélectionneur et même président national du Comité des sélections durant les années 1930.

Georges Brutus est élu conseiller municipal de Perpignan en 1919, puis réélu en 1925 et 1935.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'engage dans la Résistance dès septembre 1940. Il dirige divers groupes spécialisés dans le renseignement dans les Pyrénées-Orientales et met en place des filières d'évasion vers l'Espagne. Il est arrêté une première fois au début de l'année 1942 pour être transféré à la prison de Montpellier, d'où il est relâché. Membre de l'Armée secrète du général Delestraint, il est dénoncé et arrêté une deuxième fois à Perpignan en 1943, et de nouveau relâché. Le 1^{er} mars 1944, il est de nouveau arrêté, torturé dans une geôle de l'ancienne citadelle où il meurt le 7 mars 1944.

• Médaille de la Résistance française avec rosette

Jean BULLE
1913, Pontarlier – 1944, Albertville
Skieur et alpiniste, officier de chasseurs alpins et résistant

Saint-Cyrien, Jean Bulle rejoint en 1937 le 60^e régiment d'infanterie, puis le 70^e bataillon alpin de forteresse au sein duquel il s'initie au ski et à l'alpinisme. Après plusieurs stages à l'école de haute montagne de Chamonix, il reçoit en février 1940 le commandement de la section d'éclaireurs skieurs de son bataillon, unité d'élite, rompue à tous les déplacements en zone montagneuse périlleuse.

En juin 1940, il se distingue tout particulièrement en mitraillant les troupes italiennes après avoir descendu une falaise en rappel.

En 1942, il est placé en position de « non disponibilité » suite à la dissolution de l'armée d'armistice et sous couvert d'un emploi dans une scierie dans les forêts du Beaufortain et s'engage dans la résistance, organisant un maquis de plusieurs milliers d'hommes, principalement réfractaires au service du travail obligatoire, qu'il arme et camoufle. En août 1944, ses maquisards prennent l'offensive dans la vallée de l'Isère, reçoivent la reddition des troupes d'occupation d'Annecy et se dirigent vers Albertville. Voulant provoquer la reddition de cette ville en évitant le combat, le capitaine Bulle pénètre seul, en uniforme dans la ville le 20 août 1944, et y est exécuté. Le 23 août, les résistants prennent la ville d'assaut, et retrouvent le corps de leur chef.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939**
 - **Médaille de la résistance française**
-



Marcel BURGUN

1890, Saint-Petersbourg, Russie – 1916, env. d'Auberives
Joueur de rugby, artilleur puis pilote dans l'aviation

Marcel Burgun est né en Russie. Il arrive en France à l'âge de dix ans. Il intègre l'École Centrale de Paris après des études au Lycée Janson-de-Sailly. C'est dans cet établissement qu'il découvre le rugby. Jouant au Racing Club de France, il est sélectionné pour la première fois en équipe de France en 1909. Il porte onze fois le maillot au Coq. À partir de 1913, il intègre le Castres Olympique.

Mobilisé dès l'été 1914, il est nommé sous-lieutenant dans le 9^e régiment d'artillerie à Castres puis il est transféré dans l'aéronautique militaire comme observateur en 1915. Promu lieutenant, il obtient son brevet de pilote et rejoint l'escadrille n° 39.

Abattu dans la Marne, grièvement blessé, il meurt le 2 septembre 1916 et repose dans la nécropole nationale du Mont-Frenet à La Cheppe.

• Croix de guerre 1914-1918

Georges CARPENTIER

1894, Liévin – 1975, Paris

Boxeur, pilote dans l'aviation, moniteur militaire de sport

Georges Carpentier découvre la boxe enfant : il remporte à treize ans le titre de champion de France junior de boxe française. Il débute ensuite la boxe anglaise et à 17 ans devient champion de France et champion d'Europe. Il remporte le titre européen des poids moyens en février 1912 et celui de toutes catégories le 1^{er} juin 1913.

Engagé volontaire dès le début de la guerre, il choisit l'aviation et obtient son brevet de pilote, le 24 mai 1915. Nommé sergent le 16 juillet, il effectue des vols de reconnaissance et de bombardement. Durant la bataille de Verdun, il est gravement blessé, le 6 décembre 1916.

Après sa guérison, il est affecté comme moniteur sportif à l'École de Joinville. Cité deux fois, il est démobilisé le 26 janvier 1919.

En décembre de la même année, il s'impose aux championnats d'Europe poids lourd et, le 12 octobre 1920, il conquiert le titre de champion du monde des mi-lourds à Jersey City aux États-Unis, devenant ainsi le premier champion du monde de boxe anglaise.

Mobilisé à nouveau en septembre 1939, il est détaché au 117^e bataillon de l'Air au titre de moniteur-chef d'éducation physique avant d'être démobilisé le 25 juin 1940.

-
- **Officier de la légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Officier de l'ordre national du mérite**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-



Alexandre CARTER

1887, Chantilly – 1914, Saint-Pol-sur-Ternoise
Cavalier, dragon

Alexandre, dit Alec, Carter naît dans le milieu hippique où son père est entraîneur de chevaux de course. À douze ans, il participe à sa première course. Trois ans plus tard, il a déjà remporté 65 victoires.

Il se spécialise dans les courses d'obstacles. Durant la seule année 1907, il en emporte 139. Meilleur jockey de sa génération, il gagne les courses les plus prestigieuses. Avec son cheval Lord Loris, il remporte, le 26 juin 1914, le grand steeple-chase à Paris.

Mobilisé dès l'été 1914, il rejoint le 23^e régiment de dragons avec le grade de maréchal des logis. Pendant la course à la mer, il est blessé au ventre et agonise pendant trois jours avant de mourir dans le Pas-de-Calais, le 11 octobre.

Son cheval, Lord Loris, qu'il avait conservé avec lui sous les drapeaux, a, quant à lui, été tué par des éclats d'obus au mois d'août 1914.

• Croix de guerre 1914-1918

Jacques CHABAN-DELMAS

1915, Paris – 2000, Paris

Joueur de rugby, de tennis, fantassin alpin, résistant

Jacques Chaban, dit Delmas dans la Résistance, découvre le rugby au lycée Lakanal à Sceaux. Il mène ensuite des études de Droit et de Science politique. Diplômé de l'institut d'études politiques de Paris, il est journaliste pendant 5 ans à L'Information.

Rugbyman à Paris puis à Bègles.

Il effectue son service militaire en 1938 et est très rapidement désigné pour devenir officier de réserve, et suit en 1939, il suit les cours du peloton des officiers de réserve à Saint-Cyr dont il sort major (promotion « Maréchal Joffre »). Il est ensuite affecté comme sous-lieutenant au début de la Seconde Guerre mondiale au 75^e bataillon alpin de forteresse.

Après sa démobilisation, ayant échoué à rejoindre Londres, il rejoint la Résistance en décembre 1940, en créant un réseau de renseignement. Devenu inspecteur des Finances, il est en octobre 1943 membre du Comité financier de la Résistance. Nommé délégué militaire national pour l'ensemble de la métropole par le Gouvernement provisoire de la République française afin d'assurer la liaison avec les Forces françaises de l'Intérieur, il est promu général de brigade à 29 ans, le plus jeune de toute l'armée française.

Il participe à la libération de Paris, intercédant pour que le chef des FTP parisien, Henri Rol-Tanguy soit associé à la reddition du général Von Choltitz.

Il est élu député en 1946 et le demeure jusqu'en 1997, est maire de Bordeaux de 1947 à 1995, ministre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme en 1954 et 1955, ministre d'État de 1956 à 1957, ministre de la Défense nationale et des Forces armées de 1957 à 1958, président de l'Assemblée nationale de 1986 à 1988 et Premier ministre de 1969 à 1972.

Ses fonctions ne l'empêchent pas de continuer à pratiquer le sport de haut niveau : il est sélectionné une fois en équipe de France de rugby en 1945, et en tant que tennisman, il est finaliste du double messieurs du championnat de France en 1965 et vainqueur du tournoi de Roland-Garros dans la catégorie vétéran en simple, en 1961, et en double de 1965 à 1970.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Compagnon de la Libération**
 - **Croix de guerre 1939**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
-



Jean-Baptiste CHARCOT

1867, Neuilly-sur-Seine – 1936, naufragé dans l'Atlantique nord
Joueur de rugby, explorateur, médecin militaire et officier de Marine

De 1876 à 1885, il fréquente l'École alsacienne, y pratique beaucoup le sport (boxe, rugby à XV, escrime). En 1888, il accomplit son service militaire au 23^e bataillon de chasseurs alpins en qualité de médecin auxiliaire.

En 1891, il est reçu au concours d'internat d'études de médecine. Il fait construire son premier bateau qu'il baptise « Pourquoi-Pas? ». Il est nommé docteur en médecine à la faculté de Paris, le 5 juin 1895. Cette même année, il est également finaliste du championnat de France de rugby, au poste de pilier droit de l'Olympique, club qu'il a fondé avec des amis du Racing Club de France. En 1896, il est champion de France de rugby, toujours avec l'Olympique. En 1900, il est médaille d'argent aux Jeux olympiques de Paris dans l'épreuve de voile.

En 1902, il est versé dans la réserve de la Marine nationale. Il entame alors plusieurs voyages vers les cercles polaires. En décembre 1911, il participe, avec le lieutenant de vaisseau Nicolas Benoît à la création des Éclaireurs de France, l'un des deux premiers mouvements de scoutisme en France, dont il est le premier président. De 1913 à 1936, il est président du Yacht club de France.

De 1914 à 1918, durant la guerre, Charcot est d'abord mobilisé dans la Marine nationale, comme médecin de première classe, et affecté à l'hôpital maritime de Cherbourg. En juillet 1915, il obtient de l'Amirauté britannique le commandement d'un navire spécialement étudié et construit par les Britanniques pour la chasse aux sous-marins. En 1916, il réussit à convaincre la marine militaire française de construire à Nantes trois bateaux pièges pour la lutte anti-sous-marine, armés par des équipages vêtus comme des marins civils de la marine marchande et commande le premier des trois bâtiments.

De 1918 à 1925, il accède successivement, dans la réserve, aux grades d'enseigne de vaisseau, de lieutenant de vaisseau puis de capitaine de corvette avant d'être promu capitaine de frégate en 1923. Durant cette période, il assure avec son navire le *Pourquoi-Pas? IV* des missions scientifiques dans le golfe de Gascogne, en Manche, dans l'Atlantique nord, en Méditerranée et aux îles Féroé, principalement pour des études de lithologie et de géologie sous-marine.

À partir de 1925, atteint par la limite d'âge, il ne peut plus commander mais reste à bord en qualité de chef des missions. Il va effectuer de multiples navigations vers les glaces de l'Arctique. En 1926, il est élu membre libre de l'Académie des sciences. En 1929, Charcot est reçu à l'Académie de marine.

En septembre 1936, de retour du Groenland, où il est allé livrer du matériel scientifique à la mission de Paul-Émile Victor, une violente tempête s'est levée et le *Pourquoi-pas? IV* fait naufrage sur les récifs d'Álfanes. Le bilan est de 23 morts, 17 disparus et un seul survivant.

Jean-Baptiste Charcot, mort en mer, mais dont le corps a été retrouvé, est enterré à Paris au cimetière de Montmartre, le 12 octobre 1936 après des funérailles nationales.

-
- **Grand officier de la Légion d'honneur (1934)**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-



Albert CHÂTEAU
1893, Urrugne – 1924, Bayonne
Joueur de rugby, fantassin

Employé des Postes, Albert Château joue au rugby à l'Aviron bayonnais. En 1913, il est sélectionné en équipe de France contre l'Afrique du Sud, au poste de demi d'ouverture.

Mobilisé dès le 2 août 1914, il rejoint le 49^e régiment d'Infanterie. Il est rapidement nommé caporal puis sergent. Il participe à la bataille des frontières et à la bataille de la Marne en 1914. En 1915, dans le secteur du Chemin-des-Dames, il est blessé à deux reprises.

Réformé définitivement pour de multiples invalidités en octobre 1919, il décède à Bayonne moins de cinq ans plus tard.

• **Croix de guerre 1914-1918**

Édouard CIBOT

1883, Guéret – 1917, Soupir

Coureur de grand fond, fantassin

Crieur de journaux, il se rend rapidement compte qu'il ne va guère s'enrichir de la sorte. Il décide donc d'utiliser ses qualités de coureur chez les professionnels. Coureur instinctif sans formation et sans entraîneur, il réalise quelques exploits mémorables de son époque. Il est sélectionné pour la première fois aux jeux olympiques de 1900. Il remporte, avec son rival habituel devenu pour l'occasion son coéquipier, Louis Orphée, le championnat du monde de la course de six jours en 1903 au Madison Square Garden de New York, se relayant sur 1200 km. En 1909, il remporte la course Paris-Bruxelles organisée par le journal Les Sports. Et pour montrer qu'une telle épreuve ne l'a pas fatigué, Cibot termine les 400 derniers mètres au sprint.

Parti pour le front comme sergent, il participe à la bataille des frontières, puis à la course à la mer et à la bataille de la Marne. En 1915, il est engagé dans l'offensive d'Artois. Nommé adjudant en 1916, il rejoint le 172^e régiment d'infanterie et prend part à la bataille de Verdun.

Promu sous-lieutenant au 172^e régiment d'infanterie, il est tué le 16 avril 1917 lors de l'offensive du Chemin des Dames, au cours d'un combat à la baïonnette à Soupir dans l'Aisne, où son unité parvient à déloger l'ennemi des tranchées qu'il occupait.

• Croix de guerre 1914-1918

Paul COLAS

1880, Paris – 1956, Paris

Tireur sportif, fantassin

Paul Colas reste, à ce jour, le plus médaillé des champions olympiques français dans les épreuves du tir sportif. Il obtient notamment deux médailles d'or lors des Jeux de Stockholm 1912, en s'imposant à l'arme libre trois positions à 300 m et au fusil de guerre à 600 m. Pour l'occasion, Paul Colas utilisait le fusil Lebel qui était plus fiable que les fusils anglais ou américains, pourtant plus sophistiqués. Quant aux balles utilisées, elles avaient été prélevées sur le lot de mobilisation alors que le pays s'apprêtait à entrer en guerre. Paul Colas avait entamé sa carrière olympique à Londres 1908 où il avait déjà gagné une médaille de bronze par équipe à la carabine de petit calibre. Il achève son parcours olympique aux Jeux de Paris en 1924 avec une médaille d'argent à l'arme libre trois positions par équipe.

Mobilisé dès le début du premier conflit mondial, il rejoint le 146^e régiment d'infanterie (RI). Promu sous-lieutenant en novembre, il est affecté au 66^e RI. Il est blessé durant la bataille des Éparges en mars 1915. Après sa guérison au terme de deux années de convalescence, il rejoint le 160^e RI en 1917 puis est affecté au magasin général d'aviation à Saint-Cyr. Il est démobilisé en mars 1919.

• Croix de guerre 1914-1918

Marcel COMMUNEAU

1885, Beauvais – 1971, Beauvais

Joueur de rugby, fantassin, observateur aérien

Marcel Communeau découvre le rugby lors de ses études à l'École Centrale à Paris. Il devient champion de France en 1908 avec le Stade français. Il est le premier rugbyman à dépasser les dix, puis vingt sélections en équipe de France. Il joue ainsi le premier match officiel du XV de France, le 1^{er} janvier 1906, contre la Nouvelle-Zélande ainsi que le premier match dans le tournoi des Cinq Nations. Marcel Communeau est également passé à la postérité pour avoir imposé le désormais célèbre coq gaulois sur le maillot des joueurs du XV de France.

Mobilisé le 6 août 1914, il rejoint le 22^e régiment d'infanterie puis est détaché dans l'aéronautique comme observateur. Il est gravement blessé le 10 juillet 1915 lors de la chute de son avion. Il est alors affecté à l'École d'artillerie d'assaut, en train de se constituer. Promu capitaine en octobre 1916, il est cité deux fois.

Il est démobilisé le 11 mars 1919 et mène ensuite une carrière d'industriel dans sa ville natale.

• **Chevalier de la Légion d'honneur**

• **Croix de guerre 1914-1918**

Joseph COUFFÉ
1894, Perpignan – 1915, Massiges
Joueur de rugby, fantassin

Dessinateur industriel, Joseph Couffé pratiqua le rugby dès son enfance. Il pratique ce sport à l'Union sportive perpignanaise. Le 3 mai 1914, il devient champion de France, aux côtés d'Aimé Giral qui, comme sept joueurs de cette sélection, ne revinrent pas du front.

Joseph Couffé est mobilisé le 2 septembre 1914 au sein du 53^e régiment d'infanterie (RI). Il est promu aspirant en novembre et passe au 80^e RI. Promu lieutenant en mai 1915, il est cité deux fois à l'ordre de l'Armée.

Il disparaît dans la Marne le 30 septembre 1915, le champ de bataille devenant sa sépulture.

• **Croix de guerre 1914-1918**

Roger COULON

1911, Clermont-Ferrand – 1971, Lausanne, Suisse

Lutteur, résistant

Étudiant à l'École supérieure d'art à Clermont-Ferrand, Roger Coulon pratique aussi la lutte. Spécialiste de lutte gréco-romaine, il est sélectionné plusieurs fois en équipe de France mais un accident l'oblige à renoncer à la compétition.

Engagé dans la Résistance dès 1940, membre des FFI, il participe notamment à la coordination d'actions appuyant le débarquement en 1944. En août 1940, il rejoint le général de Lattre de Tassigny et participe aux combats de la 1ère Armée française jusqu'en 1945. Il est cité à deux reprises.

Roger Coulon, qui a fait ses premiers pas sur les tapis de l'A.S. Montferrand-lutte devient tour à tour président de la Fédération française de lutte de 1945 à 1959, puis président de la Fédération internationale de luttes associées de 1952 à 1971.

Après son décès. Le comité d'Auvergne de lutte organisa le premier « Mémorial Roger-Coulon » en 1972, qui attira, dans les années qui suivirent, des nations du monde entier.

• Croix de guerre 1939

Eugène CRICRI, dit Eugène Gueule cassée

1893, Paris – 1977, Noisy-le-Grand)

Boxeur, fantassin puis infirmier

Eugène Cricri débute à treize ans dans la vie professionnelle comme apprenti-tourneur. Il découvre la boxe à seize ans et devient très rapidement boxeur professionnel. Il devient champion de France en octobre 1912. Il bat le champion du monde en titre lors d'un combat de préparation, le 12 février 1914.

Incorporé au 54^e régiment d'infanterie en septembre 1914, il est gravement blessé à la mâchoire durant la guerre, le 14 mars 1915 aux Épargnes.

Il est opéré dix-sept fois. Après une longue période de convalescence, il est réformé temporairement mais remonte néanmoins sur le ring en septembre 1917. Il est démobilisé en avril 1919 après avoir été versé dans la 22^e section d'infirmiers.

Champion de France en 1921, il conquiert le titre européen puis mondial, respectivement en 1922 et 1923.

• Croix de guerre 1914-1918

Alain DANET

1931, Paris – 2006, Kenya

Sportif multiple et dirigeant sportif, appelé en Algérie

Alain Danet fait des études de Droit et devient avocat. Depuis son enfance, il est un sportif assidu et pratique la natation, l'athlétisme et le hockey sur gazon.

Appelé sous les drapeaux, il participe à la guerre d'Algérie ; il y est cité pour acte de bravoure en 1957.

Alain Danet a fait une carrière de patron de presse en devenant directeur général de plusieurs publications et en assumant la fonction de secrétaire général de la Fédération nationale de la presse hebdomadaire et périodique à partir de 1976, puis de président de la commission de la publicité de la Fédération nationale de la presse française.

Sur le plan sportif, il assume entre autres la responsabilité de la présidence de la Fédération française de hockey sur gazon, de la Fédération européenne de hockey sur gazon, du Racing Club de France, de l'Académie des sports (depuis 1991). Il fut aussi président de l'Association pour la candidature de Paris aux Jeux olympiques de 1992, administrateur du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) et membre d'honneur du Comité international olympique (CIO) à partir de 2000.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de la Valeur militaire**
 - **Chevalier des Palmes académiques**
-

Gérard Imbert de BALORRE

1899, Paris – 1974, Paris

Cavalier spécialisé dans le dressage, officier de cavalerie

Gérard Imbert de Balorre s'engage le 28 janvier 1918 au 1^{er} régiment de cuirassiers. En 1922, il est choisi sur concours pour suivre à Saumur un stage d'élève officier à l'issue duquel il est nommé sous-lieutenant.

Promu lieutenant en 1925, il est envoyé en Syrie en 1926 avec le 12^e régiment de spahis, et il participe à la campagne contre les Druzes où il se distingue particulièrement dans les combats.

Instructeur d'équitation à l'école de Saumur, il est admis comme écuyer au cadre noir, et est sélectionné pour les Jeux à Berlin en 1936. Il y remporte la médaille d'argent par équipe en épreuve de dressage.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, il est affecté au 13^e groupe de reconnaissance de corps d'armée. En mars 1943, il est nommé écuyer en chef à l'École nationale d'équitation à Fontainebleau. Il y reconstitue le Cadre noir dans la clandestinité, s'efforçant de préserver les chevaux des réquisitions allemandes, ce qui permettra à la Libération de renouer avec la compétition.

-
- **Chevalier de la légion d'honneur**
 - **Croix de guerre des TOE**
 - **Croix de guerre 1939**
-

Henri DEBRUS

1908, Narbonne – 1993, Villecresnes

Organisateur sportif, officier du Train

Henri Debrus s'engage à vingt ans dans l'arme du Train en 1929. Il est promu sous-lieutenant en 1933. Après l'armistice de 1940, il gagne l'Afrique du Nord, participe aux combats de la Libération.

Dès l'immédiat après-guerre, Henri Debrus crée le Centre sportif des forces armées, ancêtre de l'actuel centre national des sports de la Défense, et joue un rôle majeur dans l'institutionnalisation du sport militaire en France.

Après avoir observé l'entraînement physique de l'armée des Pays-Bas en 1946, il s'en inspire et crée un ensemble cohérent d'épreuves qui vont donner naissance au pentathlon militaire (tir, lancer de grenades, parcours d'obstacles, course, natation). Une compétition expérimentale eut lieu au centre d'entraînement militaire de Fribourg, dans la zone d'occupation française en Allemagne, en août 1947, avant que cette épreuve devienne celle phare des championnats du monde militaires.

Le 17 février 1948, il crée avec le major belge Raoul Mollet, le Conseil international des sports militaires (CISM), dont la devise est « L'amitié par le sport ». Le CISM, dont il a été président, est l'équivalent militaire du Comité d'organisation des Jeux olympiques. Son objectif est d'organiser, chaque année, des championnats du monde militaire dans tous les sports, pour favoriser les échanges, les rapprochements et l'émulation des armées des différents pays.

Il sert ensuite en Indochine à partir de 1953

Nommé colonel en 1958, il est rayé des cadres en 1962.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre des TOE**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Henri DECOIN

1890, Paris – 1969, Neuilly-sur-Seine
Nageur, fantassin puis pilote de chasse

Henri Decoin devient apprenti fourreur à l'âge de quatorze ans. Spécialiste de la nage en eau libre, il remporte le premier de ses sept titres de champion de France en 1911, après avoir été sélectionné aux Jeux olympiques de Londres en 1908 sur 100 m et 400 m nage libre. Il participe aux Jeux à Stockholm en 1912 avec l'équipe de France de water-polo.

Mobilisé le 2 août 1914, il rejoint 4^e régiment de zouaves. Le 21 septembre 1915, il est promu sous-lieutenant. Détaché à l'escadrille 77, dite « escadrille des sportifs », en novembre 1917. Il en prend le commandement le 31 mai 1918. Il est promu capitaine le 22 septembre 1918. Après avoir été blessé deux fois, cité six fois, il est démobilisé le 21 septembre 1919.

Après-guerre, il se tourne vers une carrière de journaliste, tout en écrivant des romans puis devient scénariste et, enfin, un célèbre réalisateur de cinéma.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire (1917), officier à titre civil (1936)**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-



Marcel DEFLANDRE
1901, Rouen le 20 juillet – 1944, camp de Souge
Dirigeant sportif, résistant

Ingénieur, Marcel Deflandre devient directeur de la raffinerie du Midi à La Pallice en 1934. Son usine est occupée par les Allemands. Il prend la présidence du Stade rochelais en janvier 1941.

Il prend part aux activités du réseau *Honneur et Patrie*, très actif dans la région rochelaise. Profitant de ses fonctions dans la raffinerie, il détourne de l'approvisionnement en carburants au profit des groupes de résistance. Ses actions de renseignement sur le trafic du port et son soutien à différents parachutages font de lui une figure importante de la résistance rochelaise.

Le 9 octobre 1943, à Niort, il est arrêté avec vingt de ses compagnons par la police allemande qui démantèle son réseau. Transféré et torturé à la prison de Lafond, à La Rochelle, il y est jugé par le tribunal militaire allemand, le 29 décembre suivant. Déplacé à Bordeaux, il est condamné à mort et fusillé au camp de Souge, le 11 janvier 1944.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume**
 - **Croix de guerre 1939, avec palme à titre posthume**
 - **Médaille de la Résistance française, à titre posthume**
-

Auguste DELAUNE

1908, Graille-Saint-Sauveur – 1943, Le Mans

Coureur à pied et secrétaire général de la Fédération sportive et gymnique du travail, résistant

Apprenti soudeur dans la région havraise, Auguste Delaune entre en 1923 dans un club sportif ouvrier comme coureur à pied et participa à la création du comité régional de Normandie. Sa famille s'installe à Saint-Denis en 1926. Il participe, dès son arrivée à Saint-Denis, à la direction du mouvement sportif ouvrier. En 1928, la Fédération sportive du travail (FST) le désigne à son bureau fédéral. Cette même année, il gagne le cross du journal *L'Humanité*.

Après son service militaire en 1929, Auguste Delaune est nommé, en 1931, secrétaire de la région parisienne de la FST avant d'accéder l'année suivante au secrétariat général national et d'entrer au Comité exécutif de l'Internationale rouge des sports.

Delaune travaille alors au journal *L'Humanité* comme spécialiste des questions sportives. Sous le Front populaire, il est nommé membre du Conseil supérieur des sports où il travaille avec le ministre socialiste Léo Lagrange. Les effectifs de la Fédération sportive et gymnique du Travail (FSG) passent à cette époque de 30 000 environ à plus de 130 000 membres.

Mobilisé à l'automne 1939, Auguste Delaune est évacué de Dunkerque. Démobilisé le 31 août 1940, il est arrêté par la police française en tant qu'agent communiste le 6 décembre 1940, mais parvient à s'évader en novembre 1941. Il poursuit alors sa trajectoire clandestine dans la Résistance communiste en Picardie, en Normandie, puis en Bretagne. Il participe notamment au lancement du réseau « Sport Libre » – et à la revue clandestine du même nom – dénonçant la politique de collaboration dans le sport et en particulier la persécution des sportifs juifs.

Il est arrêté par la police au Mans, le 27 juillet 1943. Transféré à la prison du Vert-Galant au Mans et torturé, Delaune aurait été ramené à l'hôpital où il meurt, le 12 septembre.

• Chevalier de lat



Rino DELLA-NEGRA

1923, Vimy – 1944, fusillé au fort du Mont-Valérien
Joueur de football, résistant

Rino Della Negra naît de parents italiens, naturalisés en 1938. La famille s'installe en 1926, dans la région parisienne, à Argenteuil, dans le quartier Mazagran, rebaptisé « Mazzagrande » pour son importante communauté italienne. En 1937, Rino travaille comme apprenti ajusteur.

Espoir du football, il commence sa carrière au FC Argenteuillais au poste d'attaquant, dans l'équipe interne de l'entreprise Chausson, qui remporte la Coupe de la Seine en 1938. Il est remarqué par la presse lorsqu'il rejoint l'Union sportive athlétique de Thiais. Le Red Star de Saint-Ouen le recrute au début de la saison 1943-1944.

En 1942, réquisitionné pour le Service du travail obligatoire (STO) en Allemagne, il décide de ne pas partir et entre dans la Résistance en rejoignant les Francs-tireurs partisans (FTP) d'Argenteuil, dès février 1943, sans quitter son activité sportive et sa famille. Il rejoint le 3^e détachement italien de la FTP-MOI (main d'œuvre immigrée) de la région parisienne, commandé par Missak Manouchian. Le 7 juin 1943, il participe à l'exécution du général Von Apt. Le 10 juin, il attaque le siège central du parti fasciste italien, rue Sédillot. Le 23 juin, il attaque la caserne Guynemer à Rueil-Malmaison.

Le 12 novembre 1943, il attaque avec Robert Witchitz des convoyeurs de fonds, mais c'est un échec et, blessé, il est arrêté. Rino Della Negra est condamné à mort, puis fusillé au fort du Mont-Valérien, le 21 février 1944, avec les vingt-trois membres du groupe Manouchian. Il est inhumé au cimetière du Centre, à Argenteuil.

• Médaille de la Résistance française, à titre posthume

Julien DENIS

1881, La Gorgue – 1915, Dinant, Belgique

Joueur de football, fantassin

Julien Denis évolue au racing club de Calais de 1904 à 1914, dont il sera le capitaine. Il est sélectionné deux fois en équipe de France en 1908.

Mobilisé comme sergent-major au 8^e régiment d'infanterie, il est tué le 15 août 1914 lors de la bataille de Dinant, en Belgique.

• Mort pour la France

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

1900, Lyon – 1944, disparu en Méditerranée
Aviateur et écrivain, journaliste, pilote dans l'armée de l'Air

Après avoir obtenu son baccalauréat en 1917, voulant devenir officier de marine, il se présente au concours de l'École navale, mais échoue. Il s'oriente alors vers les beaux-arts et l'architecture. Devenu pilote durant son service militaire en 1921-1922 au 37^e régiment d'aviation, il est engagé en 1926 par la compagnie Latécoère (future Aéropostale). Il transporte le courrier de Toulouse au Sénégal puis rejoint l'Amérique du Sud en 1929. En 1929, il ouvre avec Jean Mermoz une voie aérienne en Patagonie mais, surtout, il réalise le 14 juillet 1939, avec Henri Guillaumet, la première traversée sans escale de l'Atlantique Nord.

Parallèlement, il devient écrivain. Il publie, en s'inspirant de ses expériences d'aviateur, ses premiers romans : *Courrier sud* en 1929 et surtout *Vol de nuit* en 1931, qui connaît un grand succès et reçoit le prix Femina. À partir de 1932, Saint-Exupéry se consacre au journalisme et aux raids aériens. Il entreprend de grands reportages en Indochine en 1934, à Moscou en 1935, en Espagne en 1936, qui nourriront sa réflexion sur les valeurs humanistes. *Terre des hommes*, publié en 1939, reçoit le grand prix du roman de l'Académie française.

En 1939, au grade de capitaine, il sert dans l'armée de l'Air, affecté à une escadrille de reconnaissance aérienne. Après l'armistice, il quitte la France pour New York avec l'objectif de faire entrer les États-Unis dans la guerre. En avril 1943, il rejoint les Forces françaises en Afrique du Nord, puis, au printemps 1944, est affecté en Sardaigne puis en Corse, au sein d'une unité chargée de reconnaissances photographiques en vue du débarquement de Provence. Il est promu commandant au printemps 1944 et disparaît en mer avec son avion, un Lockheed P-38 Lightning, lors de sa mission du 31 juillet 1944. Il est déclaré « mort pour la France ». Le 3 septembre 2003, son avion est retrouvé et formellement identifié au large de Marseille.

Le Petit Prince, écrit à New York pendant la Seconde Guerre mondiale et illustré avec ses propres aquarelles, est publié en 1943 à New York, puis en France chez Gallimard en 1946, à titre posthume. Ce conte philosophique devient très vite un immense succès international et reste à ce jour un des ouvrages les plus vendus dans le monde.

• Croix de guerre 1939



Bernard DESTREMEAU

1917, Paris – 2002, Paris

Joueur de tennis, officier de cavalerie et résistant

Champion de France junior de tennis en 1934 et 1935, il devient n° 1 français à 19 ans. Vainqueur de Roland-Garros en 1941 et 1942, il fut 53 fois membre de l'équipe de France de Coupe Davis de 1936 à 1953.

En 1943, il profite de ses activités sportives pour, depuis l'Espagne, gagner l'Afrique du Nord. Incorporé au 5^e régiment de chasseurs d'Afrique, il y est nommé sous-lieutenant. Il est un des premiers à débarquer en Provence en août 1944. Blessé trois fois, cité cinq fois, il est démobilisé en novembre 1945.

Admis en 1945 dans le corps des secrétaires des Affaires étrangères, il entame une carrière diplomatique, qui le conduit successivement en Belgique (1949-1952), au Caire (1955-1956) pendant la crise de Suez, à New York, en Afrique du Sud (1959-1962), à Bruxelles (1964-1967) et en Argentine où il fut ambassadeur de France de 1978 à 1981.

Bernard Destremeau est élu député en 1967, et nommé secrétaire d'État aux Affaires étrangères de 1974 à 1976.

• **Commandeur de la Légion d'honneur**

• **Croix de guerre 1939**



Charles DEVENDEVILLE
1882, Lesquin – 1915, Reims
Nageur, fantassin

Charles Devendeville remporte la médaille d'or de nage sous l'eau lors des Jeux olympiques de 1900 à Paris, unique apparition de cette épreuve lors de Jeux olympiques et qui consiste à la fois à rester le plus longtemps sous l'eau et à parcourir la plus longue distance (avec un maximum de 60 mètres). Charles Devendeville parcourt 60 m en 1 minute et 8 secondes 2, remportant l'épreuve devant un autre Français, André Six; il devient ainsi, à 18 ans, le premier Français champion olympique de natation.

Il participe aussi avec les Tritons lillois au tournoi de water-polo (première apparition de ce sport aux Jeux olympiques).

Appelé sous les drapeaux au début de la Première Guerre mondiale, il est affecté au 1^{er} régiment d'infanterie à Cambrai. Charles Devendeville meurt à 32 ans quelques semaines plus tard, le 19 septembre 1914 à Reims des suites de ses blessures.

Il est l'un des neuf champions olympiques français morts pendant ce conflit.

• **Mort pour la France**

Julien DUFAU

1888, Biarritz –1916, env. d'Agadès, Niger

Joueur de rugby, marsouin¹ puis méhariste

Julien Dufau s'engage au 49^e régiment d'infanterie. Promu caporal en juin 1907, il intègre le 3^e régiment d'infanterie coloniale (RIC).

Champion de France de rugby avec le Stade bordelais en 1911, il quitte alors l'armée et rejoint le Biarritz Olympique. Il est sélectionné la première fois en équipe de France le 1^{er} janvier 1912, puis il porte ensuite quatre fois le maillot au Coq.

Mobilisé dès l'été 1914, il rejoint le 7^e RIC. Après avoir participé en métropole à la bataille des frontières puis de la Marne, il est envoyé en Afrique en février 1916 avec le grade de sous-lieutenant.

Nommé à la tête d'une section de méharistes sénégalais, il est engagé contre la révolte Sanoussiya, des insurgés armés et équipés par les allemands et les turcs, et tombe dans une embuscade le 28 décembre 1916. Capturé par les insurgés, il est décapité sur l'ordre du sultan d'Agadès.

• **Chevalier de la légion d'honneur**

• **Croix de guerre 1914-1918**

¹ Surnom des soldats de l'infanterie coloniale puis de marine.

Pratiquant la boxe thaï depuis son enfance, Thomas Dupuy devient dans cette discipline champion de France en 2002, d'Europe en 2003 et du monde en 2004.

Mettant fin à sa carrière sportive, il s'engage dans l'armée de l'Air en 2005 comme élève sous-officier. Après sa formation à l'école de Rochefort, promu sergent, il est affecté au commando parachutiste de l'Air n° 30, unité des forces spéciales. Parachutiste chuteur opérationnel, tireur d'élite il est engagé dans de nombreuses opérations extérieures au Togo, à Djibouti, en Afghanistan et au Mali. C'est lors de cette opération en 2014, alors affecté au CPA 10, alors qu'il vient d'être promu sergent-chef, qu'il est tué au combat dans le massif de l'Adrar lors d'une opération contre les groupes terroristes d'Al Qaida au Maghreb islamiste.

-
- **Chevalier de la légion d'honneur à titre posthume**
 - **Croix de la valeur militaire**
-



Emile ENGEL

1889, Colombes – 1914, Maurupt-le-Montois
Cycliste, fantassin

Emile Engel est coureur cycliste professionnel de 1910 à 1914. Bien que n'ayant jamais gagné de course, il finit second en 1908 du championnat de France amateurs, gagne plusieurs étapes dans des grandes courses en France et en Belgique, terminé 2^e au championnat de France sur route en 1914 et emporte aussi la même année la 3^e étape du tour de France.

Mobilisé en 1914, caporal au 72^e régiment d'infanterie, il est tué à l'ennemi le 10 septembre 1914, à Maurupt, lors de la bataille de la marne.

• Mort pour la France

Albert EUTROPE

1888, Cayenne, Guyane – 1915, Messeng, Cameroun

Joueur de rugby, officier du train

En 1910, Albert Eutrope est étudiant à l'École Coloniale de Paris. Il y découvre le rugby au sporting club universitaire de France où, grâce à ses qualités physiques et motrices, il s'impose dans l'équipe première. Champion de Paris en 1911, il est battu le 7 avril en finale du championnat de France par le Stade Bordelais. Le 20 avril 1913, il perd une autre finale face à l'Aviron Bayonnais. Le 20 mars 1913, il est sélectionné au poste de troisième ligne aile dans l'équipe de France face à l'Irlande.

Administrateur colonial en Afrique équatoriale française lors du déclenchement des hostilités en 1914, il est mobilisé comme sous-lieutenant de réserve et rejoint la colonne franco-belge dite Shanga-Cameroun, à Brazzaville au Congo.

Engagé dans les combats défensifs de Messeng au Cameroun, Albert Eutrope est tué le 26 mai 1915. Il repose au cimetière de Ngato à 600 km à l'est de Yaoundé.

• Croix de guerre 1914-1918

François FABER

1887, Aulnay-sur-Iton – 1915, Mont-Saint-Éloi
Cycliste, légionnaire

Né dans l'Eure, François Faber exerce de nombreux métiers avant de découvrir le cyclisme à l'âge de 17 ans. En janvier 1909, il opte pour la nationalité luxembourgeoise de son père.

Il est l'un des meilleurs cyclistes de son époque, avec 19 victoires d'étape sur le Tour de France, dont il remporte l'édition de 1909. Le Tour de Lombardie 1908 ou le Paris-Roubaix 1913 figurent, entre autre, à son palmarès.

Luxembourgeois, il n'est pas mobilisable lorsqu'éclate le conflit. Il s'engage néanmoins et rejoint le 1^{er} régiment étranger d'infanterie dès l'été 1914. Il reçoit une citation à l'automne pour sa bravoure. Il est promu caporal le 1^{er} janvier 1915.

François Faber est tué en portant secours à un de ses camarades lors de la bataille des « ouvrages-blancs », le 9 mai 1915, dans le Pas-de-Calais. Son corps n'a pas été retrouvé.

• **Croix de guerre 1914-1918**

René FENOILLÈRE

1882, Portbail – 1916, env. de Reims

Joueur de football, fantassin

René Fenouillère découvre le football à Avranches, ville dans laquelle il est scolarisé durant son enfance. René quitte sa ville natale tôt pour poursuivre ses études en Angleterre. Outre-manche, il ne pratique cependant pas le football et s'oriente vers le rugby.

Lorsque l'occasion de poursuivre sa carrière footballistique en Espagne se présente en 1902, cet ailier gauche s'engage avec le RCD Espanyol puis le FC Barcelone. René Fenouillère jouit ainsi du statut de premier capitaine français de ce dernier club. En 1906, il rejoint le Red Star de Paris. En 1908, il intègre alors l'équipe de France. Il est sélectionné pour participer aux Jeux olympiques de Londres, devenant ainsi le premier international à évoluer dans le club. René Fenouillère dispute son dernier match de football, en 1915, à l'occasion d'une partie amicale entre Avranches et des troupes alliées.

Officier de réserve, il est mobilisé au 2^e régiment d'infanterie (RI) de Granville et est une première fois blessé en Belgique en 1914. Guéri, le sous-lieutenant Fenouillère retourne au front au sein du 410^e RI et meurt le 4 novembre 1916 au nord de Reims. « Tué à l'ennemi », il est enterré au cimetière national de Sillery, à 5 km au sud-est de Reims.

• Croix de guerre 1914-1918

Léon FLAMENG

1877, Paris – 1917, Ève

Cycliste, artilleur puis pilote d'aviation

Étudiant à l'École nationale d'agriculture, Léon Flameng pratique le cyclisme sur piste en amateur. Ses dispositions naturelles lui permettent d'être sélectionné aux premiers Jeux olympiques modernes à Athènes en 1896. Il y devient champion olympique du 100 km et remporte également une médaille d'argent et une autre de bronze.

Mobilisé dès le mois d'août 1914, il est affecté au 39^e régiment d'artillerie avant d'être muté au 2^e groupe d'aviation comme observateur.

Il obtient ensuite son brevet de pilote, et rejoint l'escadrille n° 25, spécialisée dans les bombardements de nuit. Engagé dans la bataille de Verdun, il y est grièvement blessé en combat aérien le 12 juin 1916.

Rétabli, il rejoint le groupe des divisions d'entraînement.

Il meurt lors d'un vol d'essai en janvier 1917, dans l'Oise.

• Croix de guerre 1914-1918

Lucien GAMBLIN

1890, Ivry-sur-Seine – 1972, Paris

Joueur de football, sapeur

Lucien Gamblin, comptable de formation, compte dix-sept sélections en équipe de France de football entre 1911 et 1923.

Lors de la Première Guerre mondiale, il est mobilisé au 153^e régiment d'infanterie avec le grade de sergent. Il est muté ensuite au 1^{er} régiment du génie, et devient officier.

Il joue encore lors de la saison 1917-1918 au Club français, lorsqu'il peut être libéré du front avant sa démobilisation en 1919. Il est alors capitaine et a été cité sept fois.

Le 29 juin 1919, il perd en finale face aux Tchèques pendant les Jeux interalliés. Capitaine de l'équipe de France en 1921, il bat avec elle pour la première fois une équipe nationale anglaise, celle des amateurs. Lors des trois succès du Red Star en Coupe de France, en 1921, 1922 et 1923, Lucien Gamblin en est le capitaine.

Sa carrière sportive achevée, Lucien Gamblin devint journaliste sportif à *L'Auto* puis à *France Football*, notamment.

-
- **Chevalier de la légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

Gustave GARRIGOU
1884, Vabre – 1963, Esbly
Cycliste, artilleur

Mécanicien de formation, Gustave Garrigou remporte plusieurs victoires en cyclisme amateur avant de passer chez les professionnels à partir de 1907. Il remporte immédiatement Paris-Bruxelles puis le Tour de Lombardie, deux étapes sur le Tour de France et le premier titre officiel de champion de France. En 1911, il remporte la « Grande Boucle ».

Mobilisé le 22 août 1914, Gustave Garrigou est affecté au 13^e régiment d'artillerie (RA). Nommé maréchal des logis à la fin du mois de septembre, il rejoint le 32^e RA en mars 1915 et participe aux combats dans l'Argonne. Il est blessé durant la bataille de Verdun, le 4 novembre 1916, ce qui lui vaut une citation à l'ordre de l'Armée.

Il est démobilisé en mars 1919 mais ne reprit pas sa carrière de cycliste et ouvrit une quincaillerie à Vaires-sur-Marne, en Seine-et-Marne.

• **Croix de guerre 1914-1918**

Roland GARROS

1888, Saint-Denis de la Réunion – 1918, env. de Saint-Morel
Aviateur, pilote de chasse

Dans sa jeunesse, il se distingue déjà en football, rugby ou cyclisme. Après ses études, Roland Garros devient concessionnaire automobile.

Invité en Champagne par un ami, il assiste à son premier meeting aérien. Il s'achète immédiatement un appareil, apprend à le piloter tout seul, puis passe ensuite son brevet. Deux ans après la naissance de cette passion, il bat un premier record d'altitude, 6 septembre 1911, avec 3910 mètres, après avoir décollé de la plage d'Houlgate. Il devient très vite une vedette de la discipline. Le 23 septembre 1913, il relie Saint-Raphaël à Bizerte sur son monoplane Morane-Saulnier, un nouvel exploit.

Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, il s'engage dans le conflit au sein de l'aéronautique militaire. Il met au point le premier chasseur monoplace doté d'une mitrailleuse tirant à travers l'hélice. Il retourne au front équipé de son nouveau dispositif de tir. Début avril 1915, le sous-lieutenant Garros enregistre trois victoires consécutives en quinze jours mais il est touché par la DCA allemande au-dessus de la Belgique. Contraint de se poser, il est fait prisonnier. Il faut attendre trois ans avant qu'il ne réussisse à s'échapper. Même si Clemenceau veut le garder auprès de lui comme conseiller, Garros repart au combat.

Il est abattu le 5 octobre 1918 au-dessus des Ardennes, non sans avoir gagné un quatrième duel.

Dix ans après son décès, en 1928, le stade de tennis amené à servir d'écrin aux « Mousquetaires » en vue de la défense de leur titre en Coupe Davis est baptisé à son nom.

• **Officier de la Légion d'honneur**

• **Croix de guerre 1914-1918**



Frédéric GEILLE

1896, Brest – 1976, Saint-Germain-en-Laye
Parachutiste civil et militaire, pilote de chasse

La Première Guerre mondiale vient interrompre les études de Frédéric Geille aux Beaux-arts de Rennes ; il est mobilisé en 1914 au 41^e régiment d'infanterie. Incorporé comme soldat, il est sous-lieutenant en 1917 et choisit alors de rejoindre l'aéronautique militaire où il obtient son brevet de pilote. À la fin de la guerre, il choisit de s'engager et demeure dans l'aéronautique militaire, et est notamment envoyé en Pologne pour appuyer les troupes polonaises contre l'armée Rouge. Il est promu capitaine en 1927.

En 1935, il est envoyé en URSS pour y suivre un stage de moniteur parachutiste. De retour en France il crée non loin d'Avignon le premier centre d'instruction de parachutisme, domaine pour lequel il se passionne.

Promu commandant en 1937, cette même année il réalise deux records : celui du saut à l'arraché de 35 mètres de hauteur et celui de la réalisation de douze sauts en une heure et quarante-cinq minutes.

En 1938, il redevient pilote de chasse et participe à la campagne de France de 1939-1940, au cours de laquelle il est abattu mais parvient à sauver sa vie... en sautant en parachute. En 1943, il prend le commandement du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes avec lequel il va participer aux combats de la Libération.

Il quitte l'armée en 1950, après avoir créé en 1949 la Fédération nationale des parachutistes français qui est à l'origine de l'actuelle Fédération française de parachutisme.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
 - **Croix de guerre des TOE**
 - **Croix de guerre 1939**
-



Alain GERBAULT

1893, Laval – 1941, Dili, Indonésie
Joueur de tennis, dragon puis pilote d'aviation

Jouant très tôt au tennis, il remporte le titre de champion de France scolaire de tennis en 1913. La guerre interromp ce début de carrière sportive prometteur.

Il s'engage dès le début du conflit au 25^e régiment de dragons. En 1915, il demande à rejoindre l'aéronautique et y commence sa formation de pilote. Il rejoint l'escadrille 95, le 1^{er} mars 1916. Il est nommé chef de patrouille dans l'escadrille 84 en avril 1917. Cité deux fois, promu au grade de sous-lieutenant, il est démobilisé en mars 1919.

Alain Gerbault reprend alors le tennis et devient un des meilleurs joueurs français de tennis. En 1921, il parvient en finale en double aux Internationaux de France et en finale des Championnats du monde avec Pierre Albarran. En 1922, il est finaliste du tournoi de tennis de Monte-Carlo. Principalement actif au début des années 1920, il a également participé à l'US Open en 1924 et 1930, ainsi qu'au tournoi désormais au stade Roland-Garros en 1931 et 1932.

Entre temps, il a décidé de naviguer et réalise en 1923 la première traversée de l'Atlantique en solitaire. Il effectue ensuite un tour du monde de près de cinq années, entre 1924 et 1929.

• Croix de guerre 1914-1918



Aimé GIRAL

1895, Perpignan – 1915, Suippes
Joueur de rugby, fantassin

Fils de boulanger, Aimé Giral a d'abord espéré devenir architecte avant de se consacrer pleinement à sa passion sportive, le rugby. Champion régional à 15 ans, capitaine de l'équipe II, il intègre l'équipe première de l'Association sportive perpignanaise, ancêtre de l'Union sportive arlequins perpignanais (USAP), à dix-sept ans seulement.

Le 3 mai 1914, c'est l'apothéose à Toulouse. Tétanisée pendant une heure, l'ASP joue le tout pour le tout et à deux minutes de la fin, Aimé arrache d'un magistral coup de pied le premier Bouclier de Brennus de l'histoire de l'ASP en transformant l'essai de son capitaine Felix Barbe. À deux minutes seulement du coup de sifflet final, Perpignan passe devant au score, 8-7. Aimé n'a que 18 ans, il n'a pas encore passé son bac. On lui prédit le plus radieux des avenir sportifs.

Après la finale, il dispute le concours de l'athlète complet organisé par un magazine sportif qui comprend des épreuves de course, lancer, saut, corde lisse, haltérophilie et natation. Avec le matériel et la piste cendrée de l'époque, Aimé Giral court le 100 m en 11 sec 4 (le record du mode est alors à 10 sec 6), il passe 1 m 55 en hauteur et lance le poids à 8 m 37. Il termine 2^e de la zone sud et se retrouve qualifié pour la finale prévue le 2 août 1914 à Paris, mais qui n'eut jamais lieu.

Aimé Giral, aspirant à la 6^e compagnie du 80^e régiment d'infanterie de Narbonne, est blessé d'un éclat d'obus et meurt de ses blessures, le 22 juillet 1915, à l'ambulance de Somme-Suippe dans la Marne. Six autres de ses coéquipiers d'avant-guerre seront eux aussi tués lors de la Grande Guerre.

Le stade de Perpignan dans lequel évolue l'équipe de rugby l'USAP porte aujourd'hui son nom.

• **Mort pour la France**

• **Croix de guerre 1914-1918**

Jean GOUNOT

1894, Nevers – 1978, Villeneuve-Saint-Georges

Gymnaste, fantassin puis artilleur d'assaut

Jean Gounod participe à sa première compétition de gymnastique à 16 ans.

Incorporé dès septembre 1914 au sein du 1^{er} régiment d'infanterie (RI), il est promu brigadier en décembre, puis maréchal des logis en avril 1915. Envoyé sur le front d'Orient, il est rapatrié le 21 septembre 1915 après avoir été grièvement blessé. Rétabli, il est renvoyé sur le front au sein du 13^e RI. Le 29 janvier, il rejoint le 128^e régiment d'artillerie d'assaut (nom d'alors pour les chars de combat), puis le 500^e. Démobilisé en 1919, il peut à nouveau s'entraîner.

Il figure parmi les meilleurs gymnastes de son temps, il est sélectionné en 1924 aux Jeux olympiques à Paris, où il remporte la médaille d'argent au saut de côté de cheval ainsi que la médaille d'argent au concours général masculin par équipe. Il remporta au total six médailles lors de trois olympiades et trois des championnats du monde auxquels il participa.

• Croix de guerre 1914-1918

Eugène GRAVELOTTE
1876, Paris – 1939, Bénodet
Escrimeur, médecin militaire

Dès l'âge de dix ans, Eugène Gravelotte pratique l'escrime. Diplômé de la faculté de médecine, il poursuit néanmoins sa pratique sportive. Il est qualifié pour les premiers Jeux olympiques modernes en 1896 et remporte l'épreuve du fleuret individuel. Il devient ainsi le premier champion olympique français.

Mobilisé le 4 août 1914 comme médecin-major, il est placé sous le commandement du gouvernement militaire de Paris. En février 1915, il rejoint le 118^e régiment d'infanterie. Il intervient au plus près des combats. Il est cité à l'ordre de l'Armée, le 4 juin 1916. Il n'est démobilisé qu'en octobre 1922, soignant les soldats mutilés comme ceux atteints par la grippe espagnole.

Il devient par la suite industriel spécialisé en ameublement, installé à Paris. Il est en outre administrateur au sein de plusieurs sociétés et participe à des expositions internationales.

-
- **Officier de la Légion d'honneur (21 août 1925)**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

Sébastienne GUYOT

1896, Pont-l'Abbé – 1941

Coureuse à pied de demi-fond et fond, résistante

Sébastienne Guyot est l'une des sept femmes à réussir en 1917 le concours d'entrée, de la première promotion de l'École Centrale de Paris. Elle choisit d'y étudier l'option « mécanique », qui recouvre alors aussi le domaine de l'électricité. Ingénieure, elle travaille de 1921 à 1928 au bureau d'études aéronautiques d'Issy-les-Moulineaux et participe en particulier au dessin des fuselages et des coques de plusieurs hydravions. En 1932, elle décide d'apprendre à piloter et achète un avion Farman. Elle oriente par la suite ses travaux sur les hélicoptères.

Sébastienne Guyot gagne le championnat de France de cross-country féminin, le 3 mars 1928. Elle participe aux Jeux olympiques d'été d'Amsterdam en 1928 sur 800 mètres. Elle continue à s'engager dans des compétitions internationales jusqu'en 1932.

Durant la Seconde Guerre mondiale, elle est membre de la Résistance.

En 1940, elle essaye de faire évader son frère emprisonné au camp de Mulsanne, près du Mans. Arrêtée, elle est emprisonnée pendant six mois et décède de maladie à Paris, l'année suivante, en raison des mauvaises conditions de son incarcération.

• Médaille de la Résistance française

Georges HÉBERT

1875, Paris – 1957, Tourgeville

Gymnaste, créateur de la « méthode naturelle d'éducation physique »
et du parcours du combattant, officier de Marine

Georges Hébert entre à l'école navale en 1893, où il brille par ses performances physiques. En tant qu'officier breveté fusilier marin, une de ses responsabilités est d'assurer l'éducation physique de l'équipage des navires auxquels il est affecté. Au fil des affectations et escales, il étudie également les nombreuses formes de sports et de travaux physiques dans les différentes cultures qu'il rencontre.

Georges Hébert élabore en 1902 sa méthode naturelle, fondée sur dix mouvements fondamentaux de l'homme actif : la marche bipède et quadrupède, la course, le saut, l'escalade, l'équilibre, le soulever, le lancer, la nage et le combat à mains nues. L'hébertisme est adopté par la Marine, puis par l'ensemble des armées avant de se diffuser dans le civil, notamment l'école. Il se lie également avec Jean Bouin, créant avec lui le collège d'athlètes de Reims en préparation des Jeux olympiques de Berlin prévus pour 1916.

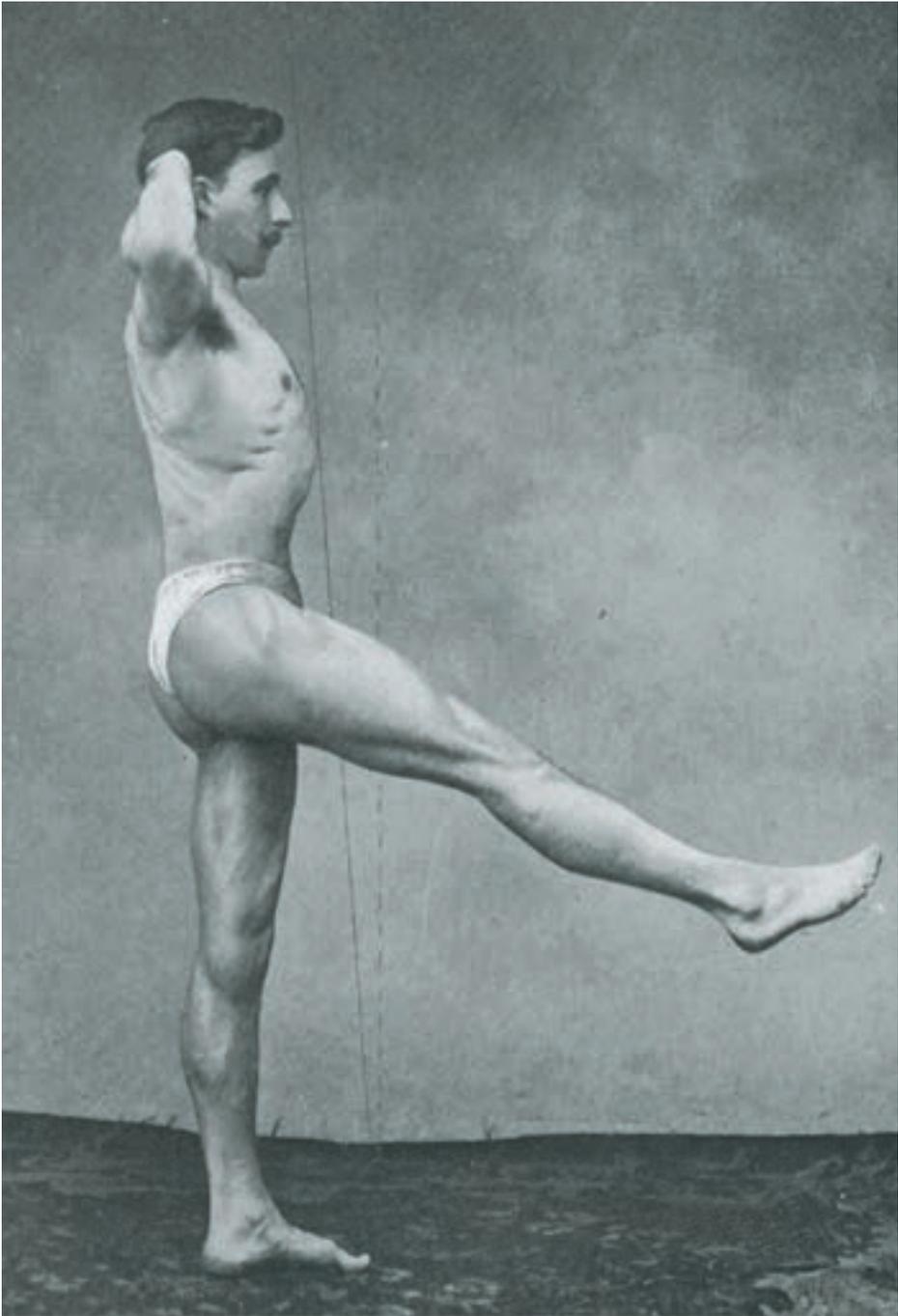
Quand éclate la Première Guerre mondiale, le lieutenant de vaisseau Hébert est affecté à la brigade de fusiliers-marins de l'amiral Ronarc'h. À la tête d'une compagnie formée suivant sa propre méthode et pour certains par ses propres soins, il prend part à la bataille de Dixmude où il est très grièvement blessé par balle au bras gauche, le 19 octobre 1914. En convalescence pour le reste de la guerre, il est sollicité par l'armée de Terre pour y réformer l'instruction physique et ainsi mieux l'adapter à la guerre moderne : c'est la création du parcours du combattant sous sa forme actuelle. Quittant la Marine au grade de capitaine de corvette en 1919 des suites de sa blessure, le commandant Hébert poursuit le développement de sa méthode naturelle, l'ouvrant aux femmes et proposant des stages hébertistes combinant exercices de gymnastique, travaux manuels, vie en communauté et communion avec la nature. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il refuse les sollicitations du régime de Vichy qui veut faire de l'hébertisme un symbole de la Révolution nationale. Après-guerre, il est nommé conseiller spécial de la Marine pour l'éducation physique.

• **Commandeur de la Légion d'honneur (1955)**

• **Croix de guerre 1914-1918**

• **Officier des Palmes académiques (1914)**

• **Le stade municipal de Deauville et un complexe sportif près de Reims portent son nom. Le nom de Georges Hébert est étroitement associé à l'essor de l'éducation physique sportive militaire au XX^e siècle en France.**



Arthur HERMANN
1893, Mulhouse – 1958, Belfort
Gymnaste, fantassin

Très jeune, Arthur Hermann fait partie de la société de gymnastique «L'Alsacienne» à Mulhouse. À son arrivée à Belfort, il intègre dès 1902 la société gymnastique de la Cité du Lion, «La Belfortaine». En 1913, pour sa 3^e participation aux compétitions nationales se déroulant à Vichy, dans le cadre de la 39^e Fête fédérale de gymnastique organisée, il obtient le 21^e Prix simple.

Il rejoint en 1913 le 3^e Groupe d'aérostation pour y effectuer son service militaire, mais arrive à participer à des épreuves sportives, notamment en 1914 où il obtient un 5^e prix simple lors de la 40^e Fête fédérale de gymnastique à Rennes. Le 1^{er} janvier 1914, il est transféré au 1^{er} groupe d'aérostation avec lequel il entre en guerre. Il est nommé caporal en 1915 puis sergent fourrier en 1916. Basculant dans l'infanterie, il rejoint le 23^e régiment d'infanterie, en décembre 1916, puis le 3^e régiment de zouaves, en 1918, et, enfin, le 36^e régiment d'infanterie, en 1919. Nommé aspirant le 1^{er} mars 1919, il est démobilisé, le 8 septembre 1919.

Après-guerre, Arthur Hermann remporte avec l'équipe de France de gymnastique, la médaille de bronze au concours général par équipes aux Jeux olympiques d'été de 1920 à Anvers. Il participe ensuite à toutes les épreuves de gymnastique aux Jeux de 1924 à Paris, se classant notamment sixième à la corde, neuvième au cheval d'arçons et remportant la médaille d'argent au concours par équipes.

Il est cité au *Journal Officiel* en 1926 pour services rendus à l'Éducation physique par le ministre de la Guerre, alors qu'il est devenu le nouveau moniteur de «La Belfortaine».

Après avoir travaillé comme usineur, Arthur Hermann devint dessinateur à la Société alsacienne de constructions mécaniques.

Maurice HERZOG

1919, Lyon – 2012, Neuilly-sur-Seine
Alpiniste, résistant et chasseur alpin

Maurice Herzog est diplômé de HEC. Il pratique l'alpinisme depuis son adolescence.

Après avoir ouvert plusieurs voies dans les Alpes, il atteint, le 3 juin 1950, le sommet de l'Annapurna, en compagnie de Louis Lachenal. Des hommes ont, pour la première fois, dépassé les 8 000 mètres d'altitude en escaladant une montagne.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Maurice Herzog rejoint la Résistance en septembre 1943. Il est nommé capitaine de la 2^e compagnie du 27^e bataillon de chasseurs alpins en septembre 1944. Engagé de septembre 1944 à avril 1945 dans les combats de la deuxième bataille des Alpes, il contribue à la libération de la Haute-Savoie durant l'été 1945.

De 1962 à 1968, il est député, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports de 1958 à 1977 et maire de Chamonix, de 1968 à 1977. Il est aussi l'auteur de plusieurs dizaines d'ouvrages.

-
- **Grand-croix de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939**
-



Maryse HILSZ

1901, Levallois-Perret – 1946, Moulin-des-Ponts
Résistante et pilote dans l'armée de l'Air

Parachutiste en 1922, titulaire du brevet de pilote en 1929, elle enchaîne les meetings, rallyes et raids et décroche plusieurs records : de vol longue distance en 1931, d'altitude féminin en 1932 (qu'elle bat elle-même en 1935), de vitesse Paris-Saigon en 1937, de distance sans escale en 1938.

Elle s'engage dans l'armée de l'Air en 1939 pour convoier des avions vers le front et devient sous-lieutenant dans le Corps féminin de pilotes auxiliaires, créé par décret du 27 mai 1940.

Après la défaite, elle rejoint la Résistance et intègre en 1944 le corps de pilotes militaires féminins pour être affectée au Groupe de liaisons aériennes ministérielles (GLAM).

Elle décède en service aérien commandé le 30 janvier 1946 lors d'une liaison entre Villacoublay et Marignane.

-
- **Morte pour la France**
 - **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom en France**
-



Emmanuel IGUINIZ
1889, Bayonne – 1914, Craonne
Joueur de rugby, fantassin

Artisan bijoutier et horloger, Emmanuel Iguiniz devient en 1913 champion de France de rugby avec l'Aviron Bayonnais. Sur les quinze joueurs de cette équipe alors victorieuse, six mourront pour la France durant les années suivantes.

Emmanuel Iguiniz est mobilisé au 49^e régiment d'infanterie dès l'été 1914. Il est rapidement nommé caporal.

Il est tué lors de la bataille de l'Aisne, le 20 septembre 1914, à Craonne; son corps n'a pas été retrouvé. Il est cité à l'ordre du corps d'armée.

• **Croix de guerre 1914-1918**

Adolphe JAURÉGUY

1898, Ostabat – 1977, Saint-Jean-Pied-de-Port

Joueur de rugby, artilleur

Adolphe Jauréguy pratique le rugby à XV français, au Stadoceste Tarbais et au Stade Toulousain.

Mobilisé le 24 avril 1917, il est canonnier au 89^e régiment d'artillerie lourde et est démobilisé le 30 mai 1920.

Adolphe Jauréguy connaît sa première sélection internationale le 1^{er} janvier 1920 contre l'Écosse. Il est capitaine du premier XV de France à battre l'Angleterre dans l'histoire, en 1927. Il inscrit au total quatorze essais sous le maillot bleu et totalisa 31 sélections. Il est, avec Maurice Celhay le meilleur marqueur d'essais lors d'un match international (quatre en 1924, face à la Roumanie), et, avec Clément Dupont, le premier international français à vaincre les quatre nations britanniques.

Vice-président délégué de la Fédération française de rugby de 1949 à 1968, il dirige la toute première tournée de l'équipe de France à l'étranger, en 1949. Président pendant vingt ans de la Commission de sélection nationale, de 1948 à 1968 (chef des sélectionneurs des diverses équipes de France), Adolphe Jauréguy est également écrivain et inspecteur de l'Enregistrement auprès du ministère des Finances.

• Croix de guerre 1914-1918

Jean-Pierre JAUSSAUD

1937, Caen – 2021, Hérouville-Saint-Clair
Pilote automobile, appelé en Algérie

Dès dix ans, Jean-Pierre Jaussaud pilote la voiture de son père sur les pistes de l'aérodrome Caen-Carpiquet.

En 1957, il est appelé sous les drapeaux et s'embarque pour l'Algérie, où sa bravoure lui vaut d'être cité.

Libéré de ses obligations militaires, il reprend le pilotage sur karting.

À vingt-trois ans, il devient pilote automobile et accumule dès lors un imposant palmarès, avec quarante victoires en championnat de France de formule 3, trois victoires en formule 2, une victoire en championnat du monde des voitures de tourisme, trois victoires en championnat du monde super-tourisme. En 1978 et 1980, il remporta les 24 Heures du Mans à bord d'une Alpine Renault. En 1982, il prendra part au rallye Paris-Dakar à bord d'une Mercedes Classe G et finira sur le podium dès sa première participation.

• Croix de la Valeur militaire

André JOUSSEAUME

1894, Yvré-l'Évêque – 1960, Chantilly

Cavalier spécialiste du dressage, artilleur

André Jousseauume s'engage au 4^e régiment d'artillerie (RA) en 1912, à dix-huit ans. Pendant la Grande Guerre, il sert aux 44^e puis 31^e RA et reçoit deux citations.

À partir de 1924, devenu officier, il suit les cours d'équitation de l'École d'application de la Cavalerie, à Saumur. Membre de l'équipe de France de concours complet et de dressage, il remporte de nombreux titres. Il est sélectionné à cinq reprises pour les Jeux olympiques et remporte cinq médailles, à titre individuel ou collectif, entre les JO à Los Angeles en 1928 et ceux d'Helsinki en 1952. Il reste à ce jour le plus médaillé aux JO dans la discipline du dressage.

André Jousseauume est fait prisonnier le 19 mai 1940 et n'est libéré qu'en avril 1945.

Il prend part, en 1948 à Londres, à l'épreuve olympique de dressage et remporte la médaille d'argent individuelle avec son cheval, Harpagon, ainsi que la médaille d'or par équipe.

En 1951, le colonel Jousseauume publie *Dressage*, un important manuel essentiellement orienté vers la progression qui doit être respectée pour réussir dans cette discipline.

Sa dernière participation aux jeux olympiques en 1952, encore avec Harpagon, lui permet de remporter la médaille de bronze individuelle.

• **Chevalier de la Légion d'honneur**

• **Croix de guerre 1914-1918**

Jean-Pierre LACASSAGNE

83, Viella – 1918, Saint-Benoît

Joueur de rugby, fantassin puis mitrailleur d'aviation

Né dans le Gers, Jean-Pierre Lacassagne découvre le rugby au lycée Montaigne à Bordeaux. Il intègre le Stade Bordelais, avec lequel il sera sacré champion de France à quatre reprises. En 1906, il est sélectionné comme demi de mêlée en équipe de France.

Il est mobilisé en août 1914 dans l'infanterie comme sergent-fourrier. Le 10 août 1915, il est promu sergent-major et rejoint le 59^e régiment d'infanterie.

Il est engagé dans la seconde bataille de Champagne où il est blessé une première fois. Rétabli, et ayant choisi de rejoindre l'aéronautique, il intègre la 46^e escadrille du 2^e groupe d'aviation en tant que mitrailleur.

Son avion est abattu au-dessus de la Haute-Marne, le 14 septembre 1918.

• **Croix de guerre 1914-1918**

Léo LAGRANGE

1900 Bourg-sur-Gironde – 1940, Évergnicourt

Canoéiste amateur et organisateur du sport en France, artilleur

Léo Lagrange s'engage le 1^{er} août 1918 dans l'artillerie pour la durée de la guerre. Il est démobilisé en novembre 1919.

Diplômé de l'institut d'études politiques, il se tourne vers une carrière d'avocat et s'inscrit au barreau de Paris en 1923. Adeptes des activités de plein air, il est aussi un canoéiste de talent.

Il est élu député du Nord en 1932. En 1936, il est nommé sous-secrétaire d'État aux Loisirs et aux Sports dans le gouvernement de Front populaire, du 4 juin 1936, et il s'efforce de mettre en place des structures favorisant la pratique sportive par le plus grand nombre. Il crée ainsi le brevet sportif populaire, incite les municipalités à construire des stades, développe le recrutement et professionnalise la formation des professeurs d'éducation physique et sportive, organise les auberges de jeunesse, soutient la création de l'École de ski français et institue le Conseil supérieur des sports.

À la déclaration de guerre en septembre 1939, malgré son statut de parlementaire, il demande à rejoindre les troupes combattantes. Sous-lieutenant au 61^e régiment d'artillerie, il est tué le 9 juin 1940 dans l'Aisne.

• Croix de guerre 1939

Marcel LANDEGREN
1890, Saint-Servan – 1978, Eaubonne
Jouer de football, fantassin

Marcel Landegren est gardien de but dans l'équipe de l'Union sportive servannaise (USS), qui comptait alors parmi les meilleures équipes de l'Ouest.

Incorporé pour effectuer son service militaire en 1911 au 47^e régiment d'infanterie (RI) de Saint-Malo, il continue à jouer au football, tant sous le maillot de son régiment que sous celui de l'USS, bénéficiant parfois de permissions pour défendre les couleurs de ce dernier club.

Marcel Landegren choisit de s'engager à la fin de son service militaire et poursuit sa carrière au sein du 47^e RI. En 1914 à l'ouverture des hostilités il est sergent fourrier. Quittant la Côte d'Émeraude pour le front, il est gravement blessé, le 22 août 1914, lors de la bataille de Charleroi, atteint à la cuisse droite par une balle qui lui cause une fracture du fémur. Pris en charge par les Allemands, il est soigné dans le secteur de Hanovre mais, son état de santé demeurant précaire, il bénéficie d'une mesure exceptionnelle et est rapatrié en France en décembre 1915.

La carrière sportive de Marcel Landegren est malheureusement finie du fait des séquelles de sa blessure.

Mais, l'engagement de Marcel Landegren au sein du mouvement sportif se poursuit comme dirigeant : au début des années 1930, il rejoint le Stade Rennais et en devient même le président à partir de 1938, poste qu'il quitte en juin 1943.

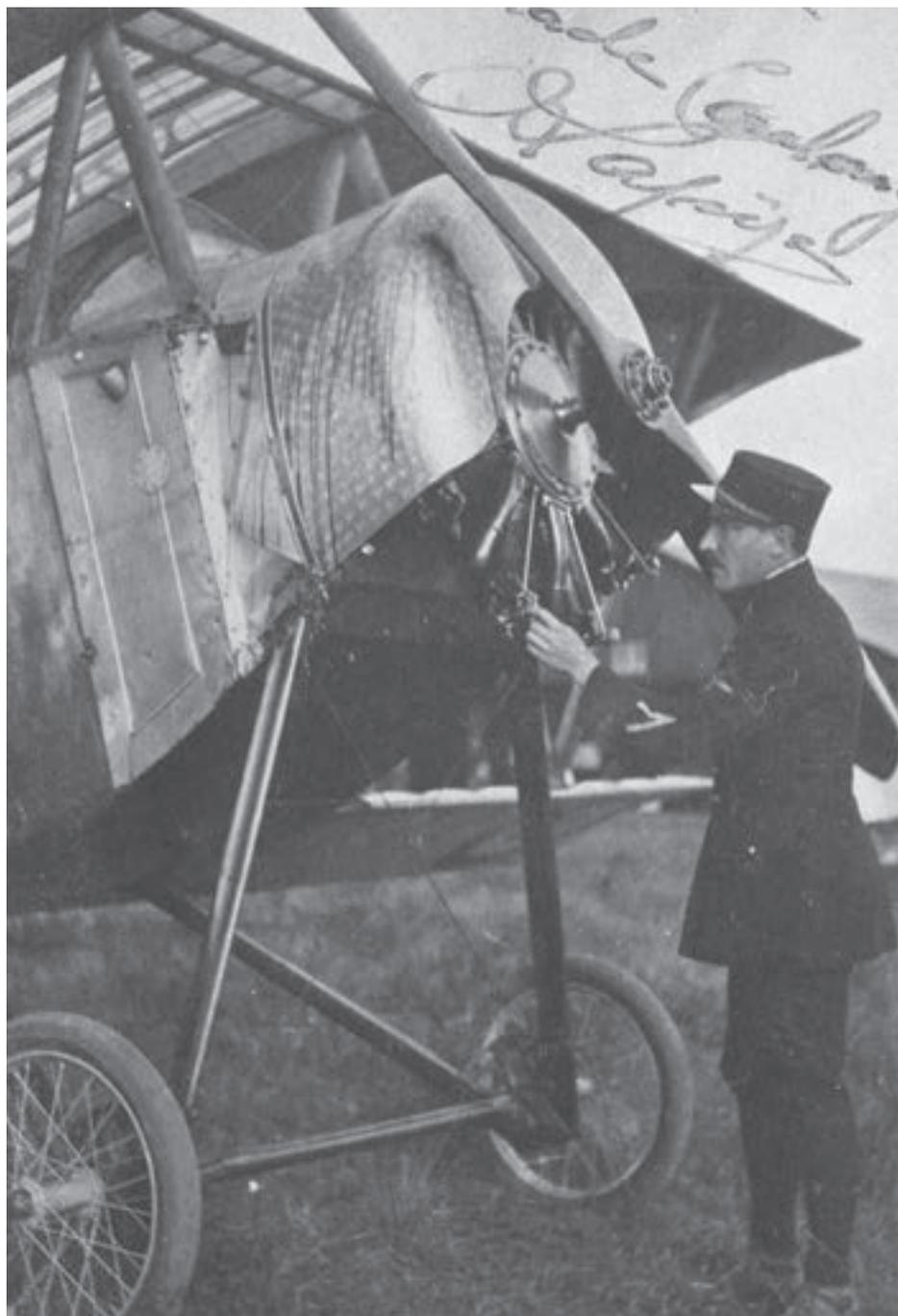
Octave LAPIZE
1887, Paris – 1917, Toul
Cycliste, pilote de reconnaissance

Octave Lapize est un cycliste français professionnel. De 1909 à 1914, il est considéré comme l'un des plus grands coureurs de sa génération. Vainqueur du Tour de France en 1910, qui traverse pour la première fois les Pyrénées, il compte également six victoires d'étape dans l'épreuve. Il remporte trois victoires consécutives sur Paris-Roubaix, devenant le premier coureur à réussir cette performance, ainsi que trois titres de champion de France, trois succès sur Paris-Bruxelles et une victoire sur Paris-Tours. Il excelle également sur la piste, principalement dans les épreuves derrière tandem ou les courses de six jours. Il remporte une médaille de bronze aux Jeux olympiques à Londres en 1908.

Inapte au service militaire pour surdité d'une oreille, Octave Lapize s'engage néanmoins au début de la Première Guerre mondiale dans le service automobile. En 1915, il demande à rejoindre l'aviation et y obtient son brevet de pilote puis de moniteur. Désireux de rejoindre le front, il est affecté en février 1917 en escadrille de reconnaissance.

Il meurt au combat, le 14 juillet 1917, abattu par un avion allemand au-dessus du bois de Mort-Mare, en Meurthe-et-Moselle.

• Croix de guerre 1914-1918



Louis LE BRESCHU de CHAMPSAVIN

1867, Assérac – 1916, Nantes

Cavalière spécialiste du saut d'obstacles, officier de cavalerie

Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1888, puis à l'École d'application de cavalerie, Louis de Champsavin en sort sous-lieutenant, au 24^e régiment de dragons en 1891, avant d'être promu lieutenant en 1892.

Cavalière de haut niveau, il est instructeur d'équitation à Saint-Cyr de 1899 à 1903. Il participe aux épreuves d'équitation des Jeux olympiques d'été de 1900 à Paris et y remporte la médaille de bronze en saut d'obstacles.

Capitaine en 1903, Louis de Champsavin est promu chef d'escadrons en 1913. Combattant de la Première Guerre mondiale, il meurt «des suites de fatigues du service et d'intoxication par gaz asphyxiants pendant son séjour au Fort de Tavannes de février à novembre 1916» (lors de la Bataille de Verdun), dans un hôpital militaire de Nantes.

-
- **Chevalier de la légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

Mélanie LEMÉE

1995, Flers – 2020, Port-Sainte-Marie

Judokate, gendarme

Admise à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INESP), mais ayant dû renoncer à une carrière de judokate professionnelle en raison d'une blessure, elle choisit d'intégrer la gendarmerie.

Sortie gendarme de l'école de gendarmerie de Tulle (Corrèze) en 2016, elle remporte dans un cadre militaire, une médaille de bronze de judo aux championnats du monde et plusieurs titres de championne de France.

Affectée à la brigade territoriale d'Aiguillon (Lot-et-Garonne), alors qu'elle est en situation d'intervention à la suite du refus d'obtempérer d'un automobiliste, elle est fauchée par ce dernier. Elle décède sur place peu après ce choc.

-
- **Morte pour le service de la Nation**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume**
 - **Médaille d'honneur de la Gendarmerie nationale à titre posthume**
-

Xavier LESAGE

1885, Moret-sur-Loing – 1968, Gisors
Cavalier spécialiste du dressage, officier de cavalerie

Engagé comme simple cavalier en 1904 au 29^e régiment de dragons, François Xavier Lesage accède à l'épaulette, par le rang. En 1914, il est lieutenant au 18^e régiment de dragons et est grièvement blessé dans les combats livrés au début de la première bataille de la Marne. Après 1918, il est repéré par le futur général Weygand, et il poursuit une carrière d'officier de cavalerie à laquelle il superpose celle d'écuyer.

Spécialiste du dressage, il est médaillé de bronze aux Jeux olympiques à Paris en 1924, puis participe aux jeux olympiques d'été de 1932 et y est deux fois médaillé. Il est nommé écuyer en chef du Cadre noir de Saumur de 1935 à 1939.

En 1939, au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le colonel Lesage reçoit le commandement du 65^e groupe de reconnaissance de division d'infanterie puis du 25^e groupe de reconnaissance de corps d'armée. Il commande cette unité jusqu'à la fin de la bataille de France en juin 1940.

Atteint par la limite d'âge de son grade, il prend sa retraite militaire et sportive après l'armistice de juin 1940.

-
- **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

André MAGINOT

1877, Paris – 1932, Paris

Escrimeur et organisateur national de cette discipline, fantassin

André Maginot est passionné d'escrime depuis l'enfance. Après des études de droit, à Science Po dont il sort major avant de faire un doctorat en droit, il passe le concours du Conseil d'État où il est admis. En 1903 il part à Alger où il suit Charles Jonnart qui est au gouvernement. Il y pratique l'escrime et devient champion d'Afrique du Nord en 1909, en même temps qu'il fonde la salle d'escrime d'Alger. Il commence sa carrière politique en 1910 en tant que conseiller général de Revigny-sur-Ornain.

En 1914 il est mobilisé le 3 août et affecté au 44^e régiment d'infanterie. Nommé caporal, puis sergent, il est cité trois fois à l'ordre de sa division, Il est gravement blessé le 9 novembre 1914 dans la Meuse, ce qui lui vaut d'être réformé.

Il entame alors sa carrière politique en étant nommé ministre des colonies en 1917, des Pensions, Primes et Allocations de Guerre en 1920, de la Guerre et Pension en 1922, puis ministre de la Guerre de novembre 1929 à sa mort en 1932. C'est pendant ces années, à la tête du ministère de la Guerre, que fut lancé le projet de ligne de fortifications qui portera son nom.

Parallèlement à sa carrière de ministre, Maginot n'abandonne pas sa passion sportive. Il est élu président de la fédération internationale d'escrime de 1920 à 1924, fédération dont, dès 1913, il œuvre à la création. En 1916, il est élu président du groupe de l'escrime de la chambre des députés. La même année il devient co-président avec le marquis de Dion du groupe parlementaire de défense de l'escrime française. De 1919 à sa mort en 1932 il est par ailleurs président de la Fédération française d'escrime.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-



Émile MAITROT

1882, Meurville – 1916, à Lihons

Coureur cycliste, professeur de culture physique,
arbitre et organisateur de match de boxe, fantassin

Émile Maitrot s'adonne tout jeune aux exercices physiques. Il débute à l'École de culture physique de Lille, à l'âge de quinze ans. Formé complètement par la culture physique, il s'adonne ensuite au vélo. Il est de bonne heure champion régional de plusieurs disciplines : en natation, en course, en cyclisme... En 1901, il remporte le championnat du monde de vitesse amateurs à Berlin. Très éclectique en matière sportive, Émile Maitrot se met à la lutte gréco-romaine, puis aux poids et haltères : grâce à sa force, il approche de très près les records du monde et devient recordman du monde amateurs en 1908.

Il co-dirige une salle de culture physique. Il dirige ensuite une école de culture physique et de boxe. Maitrot y propose des séances de culture physique très imprégnée de la méthode de Georges Hébert, aucun boxeur de marque ne peut passer à Paris, sans s'arrêter chez lui pour y parfaire son entraînement, Georges Carpentier notamment. Il est vice-président, lors de la constitution, en 1912, de la Fédération française des boxeurs professionnels, vice-président de la commission des organisateurs de boxe professionnelle au sein de la fédération française de boxe.

Émile Maitrot est mobilisé en août 1914. Cycliste à un escadron du Train des équipages, il passe ensuite au 208^e régiment d'infanterie. Trois fois blessé, il gagne successivement ses galons de caporal et de sergent. En plus de la médaille militaire et de la croix de guerre, il est proposé pour le grade de sous-lieutenant avec la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Le Sergent Emile Maitrot, appelé par son capitaine grièvement blessé et tombé devant les fils de fer de la tranchée ennemie, l'a rapporté à la tranchée de départ; puis, par quatre fois, méprisant le danger, malgré le feu violent des mitrailleuses, est retourné vers la tranchée ennemie pour rassembler les éléments épars de la compagnie, sans commandement, tous les officiers ayant été tués ou blessés, et les ramenant en ordre à la tranchée de départ. »

Il est décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Il meurt dans une tranchée de première ligne, lors de la bataille de la Somme, alors qu'il dirige les feux de sa mitrailleuse sur une attaque allemande, le 13 septembre 1916.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

Simonne MATHIEU

1908, Neuilly-sur-Seine – 1980, Chatou

Championne de tennis, volontaire dans la France libre

Simonne Passemard, future épouse Mathieu, gagne ses premiers tournois dès l'âge de 15 ans et participe aux Internationaux de France à partir de 1925.

Numéro un tricolore du tennis féminin dans les années 1930, elle devient troisième mondiale en 1932. Elle est la joueuse française la plus titrée après Suzanne Lenglen. En 1933, Simonne Mathieu remporte ainsi le tournoi de double dames des Internationaux de France. Quelques jours plus tard, elle se hisse en finale du tournoi simple dames. Lors du tournoi de Wimbledon 1937, Simonne Mathieu s'illustre à nouveau dans le tournoi de doubles, réalisant le doublé Internationaux de France-Wimbledon. Après six finales perdues, elle remporte en 1938 le tournoi de Roland-Garros en simple. Elle réussit cette année-là un remarquable triplé, s'imposant aussi en double dames et en double mixte. Lors de sa tournée européenne, elle ne conquiert pas moins de 32 tournois toutes catégories confondues. En 1939, Simonne Mathieu remporte pour la deuxième fois consécutive le simple dames des Internationaux de France.

En février 1940, Simonne Mathieu rejoint *l'Auxiliary Territorial Service*, la branche féminine non combattante de la British Army où elle travaille comme conductrice et traductrice. Après l'armistice du 22 juin 1940, elle rejoint le général de Gaulle à Londres. Ne pouvant intégrer l'armée française, elle s'engage auprès du *Women's Royal Voluntary Service*. En septembre 1940, l'amiral Muselier lui confie la tâche de constituer un corps féminin des volontaires françaises auprès de la France libre, organisme officiellement créé le 7 novembre 1940 sous le nom de Corps des Volontaires françaises. Elle en devient la commandante et organise le recrutement et les entraînements. En décembre 1941, elle est affectée au service du chiffre auprès du BCRA. En 1943, elle est à Alger aux côtés du général de Gaulle pour demander de l'aide aux colonies françaises. Elle défile aussi avec lui le jour de la Libération de Paris le 26 août 1944.

Elle est capitaine de l'équipe de France féminine de tennis de 1949 à 1960, puis sera présidente de la commission féminine à la Fédération française de tennis.

-
- **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Jeanne MATTHEY

1886, Alexandrie, Égypte – 1980, Paris
Joueuse de tennis, infirmière et résistante

Durant sa jeunesse, Jeanne Matthey s'adonne au tennis. Membre du Racing Club, elle remporte le championnat de France quatre fois consécutivement en simple et double dames, de 1909 à 1912, puis est battue en finale en 1913.

En pleine ascension sportive, le parcours de Jeanne Matthey est contrarié par le début de la Première Guerre mondiale. La joueuse donne un nouveau sens à sa vie, s'éloigne des courts et se porte volontaire en tant qu'infirmière de la Croix-Rouge. Après quatre années passées sur le front, Jeanne, désormais cheffe infirmière, revient à Paris vivante mais gravement blessée au bras droit. Une blessure qui l'empêche de tenir une raquette.

Elle prend de nouveau une part active durant le conflit de la Seconde Guerre mondiale en intégrant le réseau de résistance F2 pour lequel elle est chargée de transmettre des courriers. Repérée, elle est arrêtée puis déportée en Allemagne. Elle en revient sauve, mais épuisée par les mauvais traitements subis durant sa détention.

Après-guerre, elle appartient à plus de trente associations d'anciens combattants. Elle a reçu, depuis la fin de la Première Guerre mondiale, plus de 38 médailles et décorations.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur (1962)**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Étienne MATTLER

1905, Belfort – 1986, Belfort

Footballeur, résistant

Ouvrier tourneur, Étienne Mattler joue dans l'équipe première de Belfort. Défenseur arrière gauche, il remporte deux titres de champion de France, en 1935 et 1938, et une Coupe de France, en 1937, avec le FC Sochaux. Il est sélectionné à quarante-six reprises en équipe de France, en portant quatorze fois le brassard de capitaine, et a participé à trois Coupes du monde.

Mobilisé en septembre 1939, il est cité lors de la campagne de France.

Démobilisé en juillet 1940, il rejoint la Résistance dans le réseau « Buckmaster ». Il est arrêté par la SIPO-SD puis est relâché. Surveillé, il s'enfuit en Suisse. Il rejoint ensuite la 1ère Armée française et participe à la libération de la France. Il est blessé à la tête par un éclat d'obus, ce qui lui vaut une seconde citation.

• **Croix de guerre 1939**

• **Médaille de la Résistance française**

Alfred MAYSONNIÉ, dit Maysso
1884, Lavernose-Lacasse – 1914, Osches
Joueur de rugby, fantassin

Alfred Mayssonnié, demi de mêlée, puis ouvreur, est le stratège à Toulouse de l'équipe de la Vierge Rouge de 1912. Il compte trois sélections en équipe de France (premier joueur international du club) de 1908 à 1910. Il est le seul Toulousain à disputer le premier match du Tournoi des Cinq Nations de l'équipe de France, en 1910. Il devint champion de France (et des Pyrénées) en 1912 et également champion de France avec les équipes deuxième, troisième et quatrième du Stade Toulousain.

Adjudant au 259^e régiment d'infanterie durant la Première Guerre mondiale, il est tué à l'ennemi dès le 6 septembre 1914, entre Osches et Ippécourt dans la Meuse, lors de la première bataille de la Marne.

• Mort pour la France

Lucien Georges MAZAN, dit Lucien Petit-Breton

1882, Plessé – 1917, Troyes

Cycliste, soldat du Train

Il fait ses débuts en compétition en Argentine, en se faisant appeler « Petit-Breton » pour cacher à sa famille ses participations aux épreuves cyclistes, une passion que son père désapprouve.

De retour en France, Lucien Petit-Breton obtient rapidement un palmarès très riche. Vainqueur du Tour de France en 1907 et 1908, il est le premier coureur à remporter deux fois l'épreuve. Il y compte par ailleurs sept victoires d'étapes. Rouleur d'exception, il gagne le Bol d'or en 1904, une épreuve sur piste de 24 heures. Lucien Petit-Breton compte également des succès sur des courses prestigieuses : Paris-Tours, Paris-Bruxelles, ainsi que la première édition de Milan-San Remo en 1907. Ces victoires en font l'un des coureurs les plus titrés d'avant-guerre. Observateur averti de son sport, il signe plusieurs chroniques dans l'hebdomadaire *La Vie au grand air* pour lequel il couvre notamment le Tour de France.

Affecté au 20^e escadron du Train pendant la Première Guerre mondiale, il est victime d'un accident de la route alors qu'il se rend au front et succombe à ses blessures quelques heures plus tard, le 20 décembre 1917.

Il est, avec Octave Lapize et François Faber, l'un des trois vainqueurs du Tour morts pour la France lors du premier conflit mondial.

• Mort pour la France

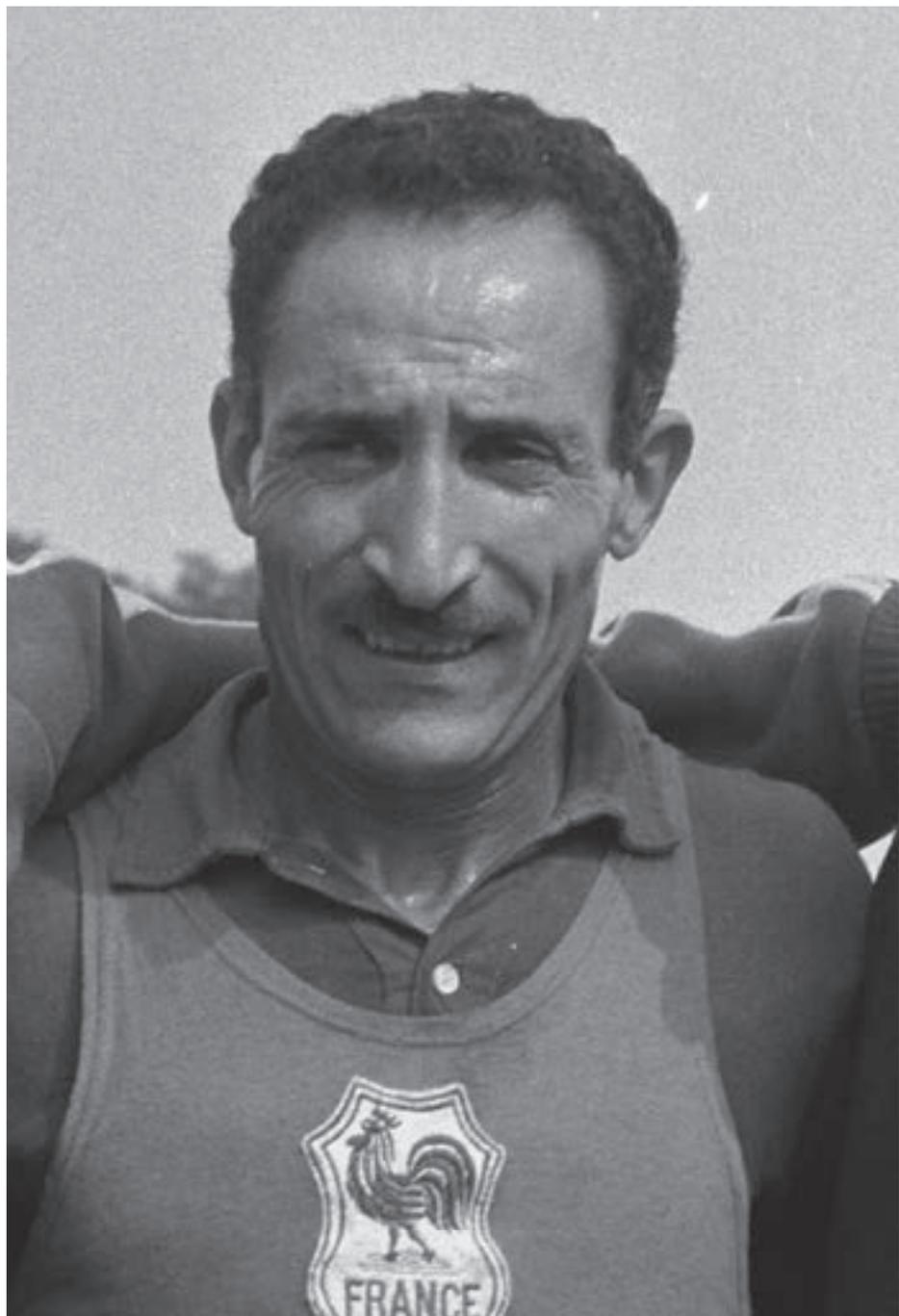
Engagé volontaire en 1939 à dix-huit ans, Alain Mimoun sert au sein du Génie. Il participe à la campagne de Tunisie, puis à celle d'Italie avec le maréchal Juin. Là, il manque d'être amputé lors de la bataille de Monte Cassino après avoir reçu trois éclats d'obus à la jambe gauche.

C'est en tant que militaire, alors au 19^e régiment du génie à Besançon en 1942, qu'il découvre la course à pied, et qu'un an plus tard, il devient champion d'Afrique du Nord, sans réelle préparation.

Revenu à la vie civile, Alain Mimoun devient garçon de café au Racing Club de France. S'entraînant sans faillir, il participe à ses premiers Jeux olympiques à Londres en 1948. Sur 10 000 m, il remporte une médaille d'argent derrière celui qui est indissociable de la légende Mimoun, Emil Zatopek. Il se fera de nouveau supplanter par « la locomotive tchèque » en 1952 aux JO d'Helsinki. Mais à Melbourne, en 1956, à 36 ans, Alain Mimoun s'impose sous une chaleur accablante.

Après 29 titres de champion de France, il prend sa retraite sportive à 44 ans.

-
- **Grand officier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939**
-



Hélène MORDKOVITCH-VIANNEY

1917, Paris (14^e arrondissement), épouse Philippe Viannay – 2006, Paris
Dirigeante sportive, résistante

Fille d'immigrés russes, Hélène Morkovitch débute des premiers actes de résistance dès septembre 1940 avec son ami Philippe Viannay en participant à la conception et à la diffusion de tracts dénonçant l'occupation. Elle organise l'impression du journal Défense de la France dans les caves de la Sorbonne à partir de février 1941. Mariée à Philippe Viannay en 1942, ils échappent de peu à une vague d'arrestation le 20 juillet 1943 alors qu'elle vient d'accoucher. Le couple rejoint ensuite le maquis de Seine-et-Oise-Nord, dit de « Ronquerolles ». Elle assure la coordination des différents secteurs pendant l'absence de son époux blessé et prend part aux prises de décisions de l'état-major du maquis jusqu'en septembre 1944, date de la libération du secteur.

Après la guerre, elle s'engage dans la vie associative. En 1947, Hélène et Philippe Viannay fondent le centre nautique des Glénans, qui sert initialement à la convalescence de nombreux anciens déportés ou à l'accueil de résistants éprouvés. Le centre devient progressivement une école de voile renommée, alors même qu'il est créé par des néophytes en matière de navigation.

En 1959, elle devient déléguée générale de l'association, fonction qu'elle occupera jusqu'en 1979. L'association croît durant cette période de manière rapide : en 1975, elle compte 50 000 adhérents et développe des activités sur six bases en France et une en Irlande. Hélène Viannay appuie la nécessité de créer des stages de formation pour les moniteurs. Elle maintient au sein de l'association l'esprit d'origine, hérité notamment de la Résistance : « la démocratie, la tolérance, donner des responsabilités aux jeunes, transmettre ce que l'on a appris, faire preuve d'honnêteté intellectuelle, animer un groupe ».

Elle est par ailleurs élue au bureau de la Fédération Française de voile. Elle prend sa retraite en 1980.

Elle contribue à l'histoire et la mémoire de la Résistance en fondant le « prix Philippe Viannay – Défense de la France » en 1991.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Grand officier de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
-



Marcel MULLER

1916, Morsbach – 1993, Morsbach

Footballeur, fantassin, déporté

Marcel Muller s'engage avec le FC Metz en 1934 à l'âge de dix-huit ans. Cet attaquant participe en 1938 à la finale de la Coupe de France contre l'Olympique de Marseille.

En 1939, Marcel Muller est mobilisé au 162^e régiment d'Infanterie de Metz. En juin 1940, l'attaquant messin est fait prisonnier près de Saint-Dié-des-Vosges. Mosellan de souche, il est rapidement libéré par la *Wehrmacht* et il rentre à Metz.

Trois ans plus tard, les autorités nazies tentent de l'enrôler. Marcel Muller refuse, s'enfuit, mais le 18 mars 1943, il est arrêté par les Allemands.

Considéré comme déserteur, le natif de Morsbach est déporté dans plusieurs camps, avant d'être définitivement transféré à Dachau.

Dans ce camp, des prisonniers luxembourgeois qui soutenaient le FC Metz, avant la guerre, le reconnaissent et décident de lui fournir de la nourriture. Marcel Muller retrouve finalement la liberté en avril 1945, après la libération de Dachau. À la fin du conflit, il jouera encore au football à Merlebach et Forbach. Il fut maire de Morsbach entre 1953 et 1983.

• Chevalier de la Légion d'honneur

Jules NOËL

1903, Norrent-Fontes – 1940, Escaudœuvres

Lanceur de disque, fantassin

Travaillant d'abord en usine, Jules Noël s'engage dans l'armée en 1924. Ses qualités physiques lui permettent d'être orienté vers l'École de Joinville où il y découvre l'athlétisme. Il se spécialise alors dans le lancer du disque et remporte quinze fois le titre de champion de France. Sélectionné quarante-deux fois en équipe de France, il participe aux championnats d'Europe en 1934 et 1938 et aux JO d'Amsterdam en 1928, de Los Angeles en 1932 et de Berlin en 1936, où il est le porte-drapeau de la délégation française.

Mobilisé le 1^{er} septembre 1939, il préfère le combat à une affectation à l'École de Joinville. Il rejoint le 43^e régiment d'Infanterie avec le grade de sous-lieutenant.

Il est tué dans le Nord, le 19 mai 1940.

• Croix de guerre 1939

François REICHEL, dit Frantz Reichel

1871, Paris – 1932, Paris

Sportif multiple, organisateur du sport en France et journaliste sportif, fantassin

François Reichel est un sportif français polyvalent, athlète, joueur de rugby à XV au Racing Club de France puis au Sporting club universitaire de France (SCUF), champion de boxe, excellent escrimeur et gymnaste, pionnier de l'automobile et de l'aviation (comme passager). Président du Sporting club universitaire de France (SCUF) succédant à Charles Brennus, secrétaire général de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), du Comité national des sports (CNS) et, à ce titre, du Comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO) des Jeux de Paris et de Chamonix en 1924, dont il rédigea les rapports officiels.

Président de la Fédération française de hockey et de la fédération internationale, c'est également un des plus importants dirigeants sportifs du XX^e siècle et un pionnier du journalisme sportif, fondateur de l'Association internationale de la presse sportive (AIPS), qu'il préside de 1924 jusqu'à son décès en 1932.

En août 1914, il a 43 ans mais se porte volontaire, et rejoint le 29^e régiment d'infanterie (RI). Affecté ensuite au 223^e RI, il y est nommé lieutenant en octobre 1916. Cité deux fois, il est démobilisé le 6 janvier 1919.

-
- **Officier de la Légion d'honneur (1925)**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

Jules RIMET

1873, Theuley – 1956, Suresnes

Footballeur, fantassin

Jules Rimet découvre le football durant sa scolarité à Paris. À la tête en 1897 du Red Star, une association polysportive destinée aux jeunes ouvriers et artisans du quartier parisien de Grenelle, Il promeut la diffusion de la course à pied mais surtout du football, sur le plan national (création de la Ligue de Football) mais aussi à l'international en faisant de la France un membre actif de la Fédération internationale de football association (FIFA).

Bien qu'âgé de plus de 40 ans, il est affecté le 14 août 1914 au 22^e régiment d'infanterie. Il est nommé caporal, puis lieutenant à titre temporaire le 3 août 1915. Il rejoint alors le 23^e régiment d'infanterie territoriale (RIT), puis le 66^e en novembre 1917 avant de terminer la guerre au 500^e RIT. Cité deux fois au combat, il est démobilisé le 6 janvier 1919.

Le 11 avril 1919, il est élu premier président de la Fédération française de football (FFF) où il apaise les conflits entre clubs laïques et les patronages religieux. Le 1^{er} mars 1921, président de la FIFA. Il crée la Coupe du monde de football en mai 1928 au nom d'un idéal pacifiste de rapprochement des nations par le sport.

Tenant de la neutralité de la FIFA face à la montée des fascismes, il réussit cependant à imposer aux fédérations européennes la nécessité d'ouvrir leurs instances aux fédérations latino-américaines. En avril 1942, Jules Rimet est contraint par Vichy de démissionner de la FFF car il s'est opposé publiquement à ce que l'État français nomme les dirigeants des associations sportives.

• **Commandeur de la Légion d'honneur (1953)**

• **Croix de guerre 1914-1918**

Claire Roman s'engage comme infirmière de la Croix-Rouge au Maroc. Elle décide d'y apprendre le pilotage. Le 26 novembre 1932, elle obtient son brevet de pilote de tourisme.

Durant le mois d'août 1935, elle s'initie à la voltige aérienne et, le 31, participe à la première coupe Hélène Boucher où elle se classe seconde. Durant la dernière quinzaine d'octobre 1935, elle participe au Tour de France des prototypes où elle est l'unique aviatrice. Le 17 mars 1936, elle obtient son brevet de pilotage sans visibilité. Tout en poursuivant son travail pour la Croix-Rouge, le 28 octobre 1936 elle obtient son brevet de pilote de transport. Elle est désormais habilitée à faire du convoi professionnel et à donner des cours en tant qu'instructrice. 1937 est l'année de son grand raid Paris-Pondichéry.

Cette même année 1937, la plus belle de sa carrière aéronautique, est également celle de ses records du monde avec, par exemple, un record féminin d'altitude sur monoplace à 6 241 m, le 5 novembre 1937, et celui de vitesse sur 2 000 km à la moyenne de 245 km/h, le 30 décembre 1937.

En 1939, elle est réquisitionnée avec trois autres pilotes, Maryse Bastié, Maryse Hilsz et Paulette Bray-Bouquet pour convoier des avions vers le front. Par la suite, avec le décret du 27 mai 1940 qui autorise la création d'un corps féminin de pilotes auxiliaires, elle poursuit les convois. Elle devient alors le sous-lieutenant Roman, chargé d'évacuer des avions de liaison ou d'entraînement sous les bombes allemandes. Capturée par l'ennemi le 18 juin 1940 à l'aérodrome de Rennes – Saint-Jacques en Bretagne, elle parvient à s'évader. Citée à l'ordre de l'armée et décorée de la Croix de guerre, elle rejoint la base de l'armée de l'Air de Bordeaux et reprend immédiatement ses missions dans le sud-ouest. Elle pilote ainsi jusqu'à la fin août 1940 où elle est démobilisée à la suite de la dissolution du corps féminin. Elle reprend ses activités d'infirmière convoiant un camion de 5 tonnes à travers la France d'un camp de prisonniers à un autre.

Elle est victime d'un accident d'avion le 4 août 1941.

• Croix de guerre 1939

Joseph SADI-LECOINTE

1891, Saint-Germain-sur-Bresle – 1944, Paris
Aviateur civil et militaire, résistant

Couvreur-zingueur de formation, Joseph Sadi-Lecoïnte se fait engager comme mécanicien-soudeur dans une usine d'aviation de la région parisienne. Il obtient le brevet de pilote civil n° 431 en 1911 et effectue ensuite de nombreuses démonstrations en vol dans les principales villes de France. Appelé à effectuer son service militaire en 1912, il rejoint l'aéronautique comme mécanicien, puis obtient son brevet de pilote militaire en 1913.

En 1914, à la déclaration de guerre, Joseph Sadi-Lecoïnte s'engage et est affecté avec le grade de caporal comme pilote à l'escadrille BL 10. Il effectue de nombreux vols de reconnaissance. Son appareil est le premier avion français endommagé par des tirs ennemis, le 7 août 1914. Promu adjudant en avril 1915, il est affecté au Centre d'entraînement d'Avord où il forme près de 1 500 pilotes. Sous-lieutenant en octobre 1916, il est détaché le 17 septembre 1917, en tant que pilote d'essais, chez Blériot-SPAD à Villacoublay.

À partir de 1919, il travaille chez Nieuport jusqu'en 1924 en tant que chef-pilote, où il effectue les essais de plusieurs dizaines d'appareils de tous types. Il entame alors une carrière internationale en battant le record du monde d'altitude en s'élevant à 8 155 mètres. Le 30 octobre 1923, il atteint 11 145 mètres. Il enregistre sept records du monde d'altitude. Il est aussi détenteur de huit records du monde de vitesse (de 275 à 375 km/h) et de dix-huit titres de champion du monde. Il remportera également les coupes Deutsch de la Meurthe, Gordon Bennett et Beaumont.

Joseph Sadi-Lecoïnte s'illustre encore aux commandes d'hydravions, décrochant notamment le record du monde de hauteur avec ce type d'appareils, le 11 mars 1924 : 8 980 mètres.

Pendant la Guerre du Rif au Maroc entre 1925 et 1927, affecté au 37^e régiment d'aviation d'observation, il effectue une quarantaine de missions.

En 1927, revenu à la vie civile, il crée l'Association des professionnels navigants de l'aviation (APNA), dont il devient ensuite président. En 1937-1938, il organise les écoles de l'aviation populaire et est nommé inspecteur général de l'aéronautique civile et de l'aviation populaire.

Mobilisé en septembre 1939 en tant que lieutenant-colonel, il est affecté à l'Inspection générale des écoles. Après l'armistice, il est révoqué par Vichy. Ami de Jean Moulin, il participe activement en zone non occupée au réseau « Rafale Andromède ». Il est emprisonné à Fresnes au printemps 1944.

Il décède le 15 juillet 1944, peu après sa sortie de prison, sans doute victime de mauvais traitements infligés pendant sa détention.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
 - **Croix de guerre des TOE**
 - **Croix de guerre 1939**
 - **Médaille de la Résistance française**
-



Jean SÉPHÉRIADES
1922, Paris – 2001, Courbevoie
Rameur, chef de char

Jean Séphériades se lance dans le pratique de l'aviron à quinze ans tout en poursuivant ses études, qui l'amèneront jusqu'à l'École supérieure de commerce de Paris.

Engagé volontaire, il est chef de char à la deuxième division blindée du général Leclerc et participe avec elle à la campagne d'Allemagne, durant laquelle il est cité pour sa bravoure. Il est rendu à la vie civile en 1945 et peut à nouveau pratiquer son sport de prédilection.

Dès 1946, il remporte la victoire à Henley à la Diamond Challenge Sculls, vu alors comme le championnat du monde. Spécialiste du skiff, il fut six fois champion de France. Champion d'Europe en 1947, il est le porte-drapeau aux Jeux olympiques à Londres en 1948.

Élu ensuite au comité directeur de la Fédération française d'aviron, il préside la commission sportive jusqu'au début des années 1960.

• **Croix de guerre 1939**

Raoul SIMONPAOLI, dit Raoul Paoli
1887, Courtalain – 1960, Paris
Sportif multiple, fantassin puis aviateur

Son physique impressionnant (120 kg pour 1,83 m) en fait immédiatement un sportif atypique. En effet, il devient international dans cinq disciplines bien distinctes : en lancer du poids (vingt sélections en équipe de France), rugby (trois sélections), boxe, aviron et lutte. Il participe à cinq olympiades et devient champion de France de lutte gréco-romaine de 1908 à 1912 et de boxe en 1913 et 1914. Auparavant, il avait remporté en 1900, aux Jeux olympiques à Paris, une médaille de bronze en aviron. Il fut le premier porte-drapeau officiel de la France à l'occasion des Jeux de Stockholm en 1912.

Mobilisé dès le 2 août 1914, il est incorporé au 67^e régiment d'infanterie. Il est blessé quelques jours après, puis le 21 avril 1915 dans la tranchée de Calonne.

Rétabli, il devient instructeur d'éducation physique à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en mai 1916. Promu caporal en novembre, il passe au 4^e régiment de zouaves en avril 1917, puis dans le 1^{er} groupe d'aviation, le 13 août 1917.

Blessé dans la chute de son avion, il est définitivement réformé le 30 mai 1918.

Suite à ses blessures, il ne put reprendre le sport après la guerre.

• Croix de guerre 1914-1918



Éric Tabarly découvre la voile à l'âge de trois ans, lorsque son père achète le cotre de 1898 « Pen Duick », qu'il récupère en 1952 et conservera toute sa vie. Il entre dans la Marine nationale en 1953. Rapidement sélectionné pour devenir pilote de l'aéronavale, il accède aux galons de second maître et aux ailes de pilote en 1954.

Projeté en Indochine au sein de la flottille 28F, il réalise principalement des missions de surveillance maritime. Après un passage par le Maroc, il est admis en 1958 à l'école des élèves officiers de la Marine, où il se distingue par ses performances sportives. En 1964, l'enseigne de vaisseau Tabarly est autorisé à participer à la Transat anglaise. Il remporte cette course transatlantique en solitaire à bord du ketch « Pen Duick II » qu'il a dessiné et construit lui-même. Décoré de la Légion d'honneur par l'ambassadeur de France dès son arrivée aux États-Unis, il devient du jour au lendemain une figure nationale. À peine sorti de l'école des officiers fusiliers et breveté commando en 1965, il est détaché auprès du ministère des sports et de la jeunesse sur requête expresse du ministre. Il se concentre dès lors entièrement sur la voile. Atteint par la limite d'âge en 1985, Éric Tabarly quitte la Marine au grade de capitaine de frégate lors d'un adieu aux armes public à Brest.

Au cours de trente-quatre ans de carrière sportive, Éric Tabarly accumule les records : parmi ceux-ci, sa victoire au Transpacifique en solitaire de 1969 avec dix jours d'avance sur ses concurrents, ou la Transat anglaise de 1978, remportée à nouveau en solitaire avec un navire normalement prévu pour un équipage de quatorze personnes. Il révolutionne également le nautisme sur le plan technique, construisant ses propres bateaux, sur lesquels il expérimente les coques en aluminium, en résine ou en kevlar, les carènes planantes, les mâts tournants ou encore la configuration en trimaran, aujourd'hui adoptés par la plupart des voiliers de course.

C'est en se rendant à un rassemblement de voiliers en Écosse avec son vieux « Pen Duick » qu'Éric Tabarly tombe par-dessus bord en mer d'Irlande en juin 1998. Son corps est repêché par un chalutier et identifié un mois plus tard.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Officier de l'ordre du mérite maritime**
-



Georges TAINTURIER

1890, Labruyère – 1943, Cologne, Allemagne

Escrimeur, puis joueur de rugby, fantassin, cavalier et résistant

Georges Tainturier effectue son service militaire en 1912 au 15^e régiment d'infanterie. Nommé sergent en 1913, il bascule dans la cavalerie, au 9^e régiment de cuirassiers en 1915. Le 17 juillet 1918, il est blessé lors de l'attaque du village de Montvoisin (Marne) mais fait un long trajet pour renseigner le chef d'une unité voisine avant d'être pansé puis évacué. Démobilisé en 1919, il passe alors dans la réserve et est nommé lieutenant de réserve.

Pendant l'entre-deux-guerres, il s'illustre dans le domaine sportif d'abord en tant que membre du Rugby Club de Compiègne, puis en escrime ; il remporte son premier titre amateur dans cette discipline en mai 1921 en devenant champion de Paris. Il devient champion de France individuel amateur à l'épée en 1923 puis champion olympique par équipe le 9 juillet 1924 lors des Jeux de Paris avec Lucien Gaudin, Roger Ducret et Georges Buchard. Champion d'Europe d'épée individuel en juillet 1926., le 21 janvier de la même année, il fonde le Cercle d'escrime de Compiègne qui sera renommé par la suite en son honneur « Cercle d'escrime Georges-Tainturier ». Il gagne de nouveau la médaille d'or à l'épée par équipe aux Jeux olympiques d'été de Los Angeles, le 7 août 1932, avec Fernand Jourdant, Bernard Schmetz, Georges Buchard, Jean Piot et Philippe Cattiau.

Dès novembre 1940, Georges Tainturier est en contact avec Jehan de Launoy, fondateur d'une des plus précoces organisations de Résistance appelée *La Vérité française*. Celle-ci diffuse une publication clandestine et cache des armes à Paris et en Picardie. Georges Tainturier prend en février 1941 la tête du groupe de Compiègne (ou bataillon de France), l'un des premiers groupes armés de la Résistance française. Le groupe est démantelé en mars 1942 par le contre-espionnage allemand, deux mois après son ralliement au mouvement *Combat Zone Nord*. A cette occasion, Georges Tainturier est arrêté le 3 mars 1942. Emprisonné à Fresnes, puis déporté à la prison de Sarrebruck, il est condamné à mort le 19 octobre 1943 et guillotiné dans la prison de Cologne, le 7 décembre 1943.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
 - **Croix de guerre 1939**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Henri TAUZIN

1879, Paris – 1918, Lyon

Athlète multiple, officier d'administration du Génie

Henri Tausin est formé à l'École des Beaux-Arts de Paris et remporte notamment le premier Second Grand Prix de Rome en 1904. Installé à Paris, il construit de nombreux hôtels particuliers.

Parallèlement à sa carrière d'architecte, Henri Tausin est également licencié à l'Union sportive Est puis au Racing club de Paris. Il remporte les championnats nationaux du 400 m haies de 1896 à 1900 (ainsi que sur 400 mètres plat en 1896). Médaillé d'argent lors des Jeux olympiques d'été de 1900 à Paris, il termine second du 400 mètres haies derrière l'Américain John Tewksbury.

Henri Tausin est mobilisé en 1914 comme officier d'administration dans la chefferie du Génie.

Il contracta une maladie virale et mourut à l'hôpital Desgenettes, à Lyon, à l'âge de trente-neuf ans.

Lionel TERRAY

1921, Grenoble – 1965, massif du Vercors

Alpiniste, résistant puis chasseur alpin

Dès l'âge de onze ans, Lionel Terray réalise ses premières ascensions. Il devient ensuite instructeur à l'École de haute montagne en été et moniteur de ski en hiver.

En 1943, il rejoint la Résistance et s'engage dans la compagnie « Stéphane » dans le massif de Belledonne, avec laquelle il mène de multiples actions contre l'Occupant. En juillet 1944, il rejoint le 15^e bataillon de chasseurs alpins et poursuit les combats en Haute-Maurienne et en Italie. Le 26 avril 1945, il figure parmi les premiers Français à entrer dans Turin. Il est démobilisé en 1945.

En 1947, Lionel Terray réalise la première ascension de la face nord de l'Eiger. En 1950, il participe à l'expédition française qui réussit à gravir l'Annapurna à plus de 8000 mètres. Il fut ensuite le premier à atteindre le sommet du Fitz-Roy (Patagonie), du Makalu et du Jannu dans l'Himalaya. Le 19 septembre 1965, l'alpiniste fait une chute mortelle dans les arêtes du Gerbier.

Il est aussi l'auteur d'un des plus célèbres ouvrages de récits d'alpinisme, Les Conquérants de l'inutile.

-
- **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939**
-

Susan TRAVERS, épouse SCHLEGELMILCH
1909, Londres – 2003, Paris
Joueuse de tennis, légionnaire, résistante

Susan Travers entame dans sa jeunesse une carrière d'internationale de tennis puis s'engage dans la Croix-Rouge comme infirmière en 1939.

Envoyée en Scandinavie, elle refuse de rentrer en France occupée et s'engage dans les Forces françaises libres.

Lors des combats d'Érythrée puis de Syrie, elle devient conductrice pour être au plus près du feu. Seule femme présente à Bir Hakeim, elle joue un rôle essentiel dans la sortie de vive force au milieu des champs de mines le 11 juin 1942.

Figure de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère, elle participe aux combats en Tunisie, en Italie puis en France. Première femme à obtenir le statut de légionnaire (28 juin 1945), elle sert en Indochine en 1946-1947 avec le grade d'adjudant.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre 1939**
-



Maurice TRÉLUT

1881, Ossun – 1945, Buchenwald

Joueur de rugby, artilleur, résistant reconnu « juste parmi les nations »

Maurice Trélut est vétérinaire de profession. Après ses études à Toulouse de 1902 à 1905, il épouse Emma Prunet, belle-sœur de Sophie Foch, la nièce de Ferdinand Foch. Maurice perd six de ses sept frères et sœurs de la tuberculose qui sévit durement en ce début de siècle.

Joueur de rugby à XV au Stadoceste tarbais, le 3 juillet 1912, à l'issue de l'assemblée constitutive du comité Armagnac Bigorre, il devient le premier président de ce comité regroupant les départements du Gers et des Hautes-Pyrénées

En 1919, après avoir été mobilisé pendant toute la durée de la Grande Guerre et avoir participé notamment aux combats de Verdun au sein du 14^e régiment d'artillerie, médaillé militaire, il est élu conseiller général du canton d'Ossun.

Élu maire de Tarbes en 1935, Maurice Trélut confie la mairie à ses adjoints (notamment Pierre Dumas, futur chef du mouvement de résistance «Combat» dans les Hautes-Pyrénées) en septembre 1939 lorsqu'il est mobilisé. Fait prisonnier de guerre, il est transféré dans un Oflag en juin 1940. Rapatrié à Tarbes en juillet 1941, fondateur de l'Amicale des Prisonniers des Hautes-Pyrénées, il œuvre pour le rapatriement des anciens combattants de 1914-1918 et le retour des agriculteurs prisonniers. Reconduit à son poste de maire, en juillet 1941, il apporte son aide aux juifs et autres fugitifs à quitter le pays. Il soutient ainsi un réseau de sauvetage des personnes pourchassées par les Allemands, installé à l'hôpital mixte de Tarbes. Il dénonce aussi le bombardement de la ville de Tarbes le 10 juin 1944 auprès des autorités françaises et allemandes et refuse de signer le communiqué de presse allemand selon lequel l'attaque n'aurait pas été menée par des avions de la Luftwaffe mais par un bombardier anglais.

Maurice Trélut est arrêté à la fin du mois de juin 1944.

Déporté à Buchenwald en juillet 1944, il y décède d'épuisement entre janvier et février 1945. En effet, sa confiance inébranlable envers le Maréchal Pétain lui valut une haine meurtrière de la part de détenus politiques français originaires de Tarbes.

• **Médaille militaire**

• **Croix de guerre 1914-1918**

Jean VERMEULEN

1895, Croix – 1958, Saint-Ouen

Coureur de fond, fantassin

Jean Vermeulen est un grand espoir de l'athlétisme français et réalise de très belles performances sportives avant 1914.

Alors qu'il n'a même pas encore vingt ans, il s'engage dans l'armée en 1915 après s'être évadé de la ville de Tourcoing occupée par les Allemands. Il participe à la bataille de Verdun au sein du 36^e régiment d'infanterie. Le 19 mai 1916, il est ramassé mourant, criblé de dix-sept éclats d'obus, près du fort de Douaumont. Hospitalisé pendant de longs mois, il échappe de peu à l'amputation des membres inférieurs. Il est réformé pour impotence fonctionnelle au bras et à la main droite.

En 1917, il reprend l'entraînement, son bras fixé au corps. Dès 1918, il participe à des compétitions et gagne de nombreuses courses, améliorant les records de France de Jean Bouin sur 2 500 m et 3 000 m. Ses deux performances ne seront néanmoins pas homologuées.

En 1919, aux Jeux interalliés auxquels participent les meilleurs athlètes des pays vainqueurs de la guerre, il gagne le cross-country et le « marathon modifié » de seize kilomètres. Mais ses blessures finissent par le handicaper définitivement et il participe à sa dernière course en 1923.

Tola VOLOGE

1909, Vilna, Russie – 1944, Lyon
Sportif multiple, résistant

Anatole Vologe dit Tola Vologe, est issu d'une famille d'immigrés russes. Il participa pour la France, à des compétitions internationales, dans trois sports différents : en athlétisme (relais 4 × 400 m), en tennis de table (double messieurs) et en hockey sur gazon.

Associé à Raymond Verger, il est champion de France en double messieurs de tennis de table, en 1928, lors de la première édition de ce championnat. Il est aussi triple champion de France du 4 × 400 m, avec le Stade français. En hockey sur gazon, il est trente-deux fois international français, et obtient la 4^e place aux Jeux olympiques de 1936. Tola Vologe a remporté le championnat de France en 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1937, 1938 et 1939.

Après son installation à Lyon en juin 1940, il devient un membre très actif du Lyon olympique universitaire. Outre cet investissement, il intègre le réseau de résistance « Sport Libre ». Il cache notamment, des réfractaires au service du travail obligatoire. Il est arrêté le 24 mai 1944 par des miliciens. Remis à l'Occupant, il est abattu quelques jours après, alors qu'avec deux détenus il tentait de s'enfuir de l'École de santé militaire.

Le 3 juin 1976, les restes de Tola Vologe ont été transférés au cimetière militaire de la Doua (il avait précédemment été inhumé au cimetière de la Croix-Rousse, le 10 juin 1944).

• Mort pour la France

INDEX DES NOMS

A

André Georges Yvan 8
Anthoine Émile 9
Apestéguy Joseph 10

B

Bastie Maryse 12
Benoist Marcel Charles 14
Benoist Robert
voir Benoist Marcel Charles 14
Bobet Louis 16
Bochard Charles 18
Boillot Georges Louis Frédéric 20
Bolland Adrienne 22
Bombec Marie Louise
voir Bastie Maryse 12
Bonal Auguste 24
Bondoux René 25
Bonnet Honoré 26
Bouin Jean 30
Boulongne Yves-Pierre 31
Boyau Maurice 32
Breguet Louis 34
Brindejanc des Moulinais Marcel 36
Brugnon Jacques 37
Brutus Gilbert 38
Bulle Jean 40
Burgun Marcel 42

C

Carpentier Georges 44
Carter Alexandre 46
Chaban-Delmas Jacques 48
Charcot Jean-Baptiste 50
Château Albert 52
Chiquito de Cambo
voir Apestéguy Joseph 10
Cibot Édouard 53
Colas Paul 54

Communeau Marcel 55
Couffé Joseph 56
Coulon Roger 57
Cricri Eugène 58

D

Danet Alain 59
de Balorre Gérard Imbert 60
Debrus Henri 61
Decoin Henri 62
Deflandre Marcel 64
Delaune Auguste 66
Della-Negra Rino 68
Denis Julien 69
de Saint-Exupéry Antoine 70
Destremeau Bernard 72
Devendeville Charles 74
Dufau Julien 75
Dupuy Thomas 76

E

Engel Emile 78
Eutrope Albert 79

F

Faber François 80
Fenouillère René 81
Flameng Léon 82

G

Gamblin Lucien 83
Garrigou Gustave 84
Garros Roland 86
Geille Frédéric 88
Gerbault Alain 90
Giral Aimé 92
Gounot Jean 93
Gravelotte Eugène 94
Guyot Sébastienne 95

H

Hébert Georges 96
Hermann Arthur 98

Herzog Maurice 100
Hilsz Maryse 102

I

Iguiniz Emmanuel 104

J

Jauréguy Adolphe 105
Jaussaud Jean-Pierre 106
Joannés Maurice
voir Boyau Maurice 32
Jousseau André 107

L

Lacassagne Jean-Pierre 108
Lagrange Léo 109
Landegren Marcel 110
Lapize Octave 112
Le Breschu de Champsavin Louis 114
Lemée Mélanie 115
Lesage Xavier 116

M

Maginot André 118
Maitrot Émile 120
Mathieu Simonne 121
Matthey Jeanne 122
Mattler Étienne 123
Maysonnié Alfred 124
Maysso
voir Maysonnié Alfred 124
Mazan Lucien Georges 125
Mimoun Alain 126
Mordkovitch-Vianney Hélène 128
Muller Marcel 130

N

Noël Jules 131

P

Paoli Raoul
voir Simonpaoli Raoul 140

Petit-Breton Lucien
voir Mazan Lucien Georges 125

R

Reichel François 132
Reichel Frantz
voir Reichel François 132
Rimet Jules 133
Roman Claire 134

S

Sadi-Lecoïnte Joseph 136
Schlegelmilch Susan
voir Travers Susan 148
Séphériades Jean 138
Simonpaoli Raoul 140

T

Tabarly Éric 142
Tainturier Georges 144
Tauzin Henri 145
Terray Lionel 146
Tobus
voir Bonal Auguste 24
Travers Susan 148
Trélut Maurice 150

V

Vermeulen Jean 151
Vologe Tola 152

Crédits photographiques

© SHD, ECPAD

Composition graphique : EGCA-Tulle

